

CAI
SWC
-157

INFORMATION

STATUS OF WOMEN

SITUATION DE LA FEMME



Office of the Co-ordinator
Status of Women

Le Bureau de la Coordonnatrice
Situation de la femme

VOLUME 2, NUMBER 3 — 1978 — QUARTERLY

VOLUME 2, NUMÉRO 3 — 1978 — TRIMESTRIEL

Consultation with National Women's Groups, Secretary of State

Representatives of nineteen national women's organizations met in Ottawa on March 16 and 17. The purpose of the consultation was to provide these organizations with the opportunity to share their concerns regarding status of women issues and to discuss current policy developments at the federal level of significance to Canadian women.

The Hon. Marc Lalonde, Minister Responsible for the Status of Women addressed the consultation on the topic of the Canadian Plan of Action which is being developed as Canada's

Réunion des associations féminines nationales, Secrétariat d'Etat

Les 16 et 17 mars derniers, des représentantes de dix-neuf associations féminines nationales se sont réunies à Ottawa pour s'entretenir de questions relatives à la situation de la femme et examiner les nouvelles mesures du gouvernement fédéral qui ont de l'importance pour les Canadiennes.

L'honorable Marc Lalonde, ministre chargé de la Situation de la femme, a traité du Plan d'action canadien préparé en vue de la Décennie des Nations unies pour la femme. M. Lalonde a invité les associations féminines à participer à l'élaboration et à la mise en œuvre de ce Plan.

Continued on page 2

Suite à la page 3

From right to left: The Honourable Marc Lalonde, Minister Responsible for the Status of Women; Julie Loranger, Co-ordinator Status of Women; Ms. Sue Findlay, Director Women's Programme, Secretary of State.

De droite à gauche: L'Honorable Marc Lalonde, Ministre Chargé de la Situation de la Femme; Julie Loranger, Coordonnatrice, Situation de la femme; Sue Findlay, Directeur, programme de la promotion de la femme, Secrétariat d'Etat.



3 1761 11710000 8

response to the U.N. Decade of Action on Women. Mr. Lalonde invited women's organizations to make input into the elaboration and implementation of the Plan.

Rita Cadieux, Deputy Chief Commissioner of the Human Rights Commission, outlined the orientation of the newly-established Canadian Human Rights Commission and answered participants' questions regarding provisions under the Act that deal with discrimination against women. Of particular interest was the provision regarding "equal pay for work of equal value".

A discussion session was held on the Report 'People in Action' produced by the National Advisory Council on Voluntary Action. The session was chaired by Denise Moncion, Assistant Under-Secretary of State and gave participants the opportunity to comment on the Report's recommendations from the point of view of women's voluntary organizations.



From left to right: Martha Bielish, President, Federated Women's Institutes; Kay Macpherson, President, National Action Committee on the Status of Women; Rita Mifflin, Chairperson, Committee on Learning Opportunities for Women.

De gauche à droite: Martha Bielish, Présidente, Federated Women's Institutes; Kay Macpherson, Présidente, National Action Committee on the Status of Women; Rita Mifflin, Présidente, Committee on Learning Opportunities for Women.

A panel was held on current issues affecting the status of women. The following topics were covered: Women and Employment, by Julie White; Women and Continuing Education by Rita Mifflin; and, Reform of Rape Laws by Joannie Vance.

Other sessions included a re-cap of research initiated by the Advisory Council on the Status of Women, a round-table information exchange session among participants and a wrap-up session during which participants issued a joint statement.



Two Women Senators Appointed

On March 23, 1978, two Canadian women were appointed to the Senate of Canada to fill two of the several current vacancies.

Senator Florence B. Bird, the well-known broadcaster and journalist who writes under the name Anne Francis, goes to the Senate from a strong background in women's rights. She was

Chairman of the Royal Commission on the Status of Women which reported to Parliament in 1970. Her international experience is wide and includes studies of women in Pakistan and Lebanon; a period as consultant to the governments of Jamaica and Barbados; and documentaries for the CBC in several European countries.



Senator Margaret J. Anderson

Margaret J. Anderson, Sénateur



Senator Florence B. Bird

Florence B. Bird, Sénateur

Senator Margaret Jean Anderson, who grew up and was educated in New Brunswick, is a successful business woman who was secretary-treasurer and director of W. S. Anderson & Co. Ltd., a lumber firm in Newcastle, New Brunswick. She has a strong active interest in heritage preservation as witnessed through her activities in the Miramichi Historical Society, the Miramichi Heritage Trust and the Historic Sites Committee.

Women in Combat Roles

The issue of women being permitted to enter the Armed Forces to take active duty in combat roles has been discussed often in Canada. Although the majority of trades and classifications within the Canadian Armed Forces are open to women, pilot training, sea-going duty and isolated service posts are not.

The most recent event to achieve public notice has been the case of Julia Walsh of Ajax, Ontario. She attempted to apply for pilot training but was refused on the grounds that as a woman she was ineligible.

As a result of her request, the whole issue has come to the front again. Defense Minister Barney Danson stated that the refusal to admit her in no way reflected "... any belief that they (women) are incapable of performing many of the duties involved." Mr. Danson has taken the initiative of seeking public opinion on the issue of women in combat roles. As a first step before any Cabinet decision on the matter, he has sought Defense Department reports on the feasibility of admitting women to military colleges and to fighting roles in the forces. The reports should be ready by early summer.

Continued on page 4

Rita Cadieux, vice-présidente de la Commission canadienne des droits de la personne, a tracé les grandes lignes de l'orientation qui a été donnée à cette nouvelle commission, et elle a répondu aux questions concernant les dispositions de la Loi qui traitent de la discrimination exercée à l'endroit des femmes. La disposition qui prévoit un salaire égal pour un travail de valeur égale a suscité beaucoup d'intérêt.

Le rapport «Gens d'action» du Conseil consultatif canadien de l'action volontaire a fait l'objet d'une discussion. La séance, qui était présidée par Denise Moncion, Sous-secrétaire d'Etat adjointe, a permis aux participantes de faire connaître la réaction des organismes féminins bénévoles face aux recommandations contenues dans le rapport.



Joannie Vance, Assistante National, Rape Crisis Centres of Canada.

Joannie Vance, National Assistor, Rape Crisis Centres of Canada.



Mme Betty Aitken, Présidente, Catholic Women's League of Canada.

Mrs. Betty Aitken, President, Catholic Women's League of Canada.

Des questions d'actualité qui touchent la situation de la femme ont été débattues au cours d'une table ronde. Les sujets traités ont été la femme et l'emploi (Julie White), la femme et l'éducation permanente (Rita Mifflin) et la réforme des lois relatives au viol (Joannie Vance).

En outre, on a passé en revue les recherches entreprises par le Conseil consultatif de la situation de la femme, organisé une table ronde où les participantes ont pu échanger des renseignements, et, au cours d'une séance de récapitulation, une déclaration collective a été rédigée.



Nomination de deux femmes au Sénat

Le 23 mars 1978, deux Canadiennes ont été nommées au Sénat afin de combler deux des nombreux postes qui y sont vacants.

Florence B. Bird, journaliste et annonceur bien connue qui écrit sous le pseudonyme Anne Francis, accède au Sénat avec de forts antécédents dans le domaine des droits de la femme. Elle était la présidente de la Commission royale d'enquête sur la situa-

tion de la femme au Canada qui a déposé son rapport au Parlement en 1970. Elle possède en outre une vaste expérience internationale, notamment à titre d'auteur d'études sur les femmes au Pakistan et au Liban, de conseillère auprès des gouvernements de la Jamaïque et de la Barbade. Elle a également préparé des documentaires pour Radio-Canada dans plusieurs pays européens.

Margaret Jean Anderson a grandi et fait ses études au Nouveau-Brunswick. Femme d'affaires accomplie, elle a été secrétaire-trésorière et directrice de la W. W. Anderson & Co. Ltd, une entreprise de bois de sciage à Newcastle (Nouveau-Brunswick). Elle s'intéresse grandement et activement à la conservation du patrimoine, comme en témoigne sa participation à la Miramichi Historical Society (société historique de Miramichi), à la Miramichi Heritage Trust (fiducie patrimoniale de Miramichi) et au Historic Sites Committee (comité des lieux historiques).

Les femmes aux postes de combat

On a souvent discuté au Canada de la question de savoir s'il fallait admettre dans les Forces armées les femmes qui désirent servir activement au front. Bien que la majorité des métiers et classifications des Forces armées canadiennes soient accessibles aux femmes, la formation de pilote, le service en mer et les postes isolés ne le sont pas.

Le dernier cas qui ait attiré l'attention du public est celui de Julia Walsh d'Ajax (Ontario). Elle a essayé de s'inscrire aux cours de formation des pilotes, mais on a refusé de l'admettre sous prétexte qu'elle était une femme, donc inadmissible.

A cause du refus, toute cette question a été ramenée sur le tapis. Le ministre de la Défense, M. Barney Danson, a déclaré que ce refus ne tient pas du tout au fait que l'on croie les femmes incapables de remplir un bon nombre des fonctions en cause. M. Danson a pris l'initiative de sonder l'opinion publique sur la question des femmes dans des rôles de combat. Avant que le Cabinet ne prenne une décision sur la question, il a demandé à son ministère de dresser des rapports sur la possibilité d'admettre les femmes dans les collèges militaires et de leur confier des rôles de combat dans les Forces Armées. Ces rapports devraient être prêts vers le début de l'été.

Il importe de souligner que la formation de pilote ne mène pas toujours à des rôles de combat effectif. Bien des membres des Forces armées qui ont suivi au complet les cours de pilotage travaillent dans le domaine du transport, de la recherche médicale, de l'aide en cas de désastre, et de la recherche et du sauvetage. La Commission canadienne des droits de la personne étudie actuellement le cas de Julia Walsh. Le ministère de la Défense nationale n'échappe pas à l'application de la Loi sur les droits de la personne.

Réunion Annuelle de l'Office de la Promotion de la Femme

L'office de la promotion de la femme (O.P.F.) de la Commission de la fonction publique nous a fait parvenir ce compte rendu de sa réunion annuelle.

La réunion annuelle du Comité interministériel (C.I.M.) sur l'égalité d'accès à l'emploi pour les femmes a eu lieu au Centre des Conférences d'Ottawa, le 20 mars 1978.

Cette année, une grande importance a été accordée à la participation et à la sélection; de fait, la question de la promotion de la femme a été présentée sous un angle tout à fait nouveau. Points saillants de la rencontre: le déjeuner-causerie, le débat et les ateliers où les participants se sont penchés surtout sur la planification et la mise en œuvre des programmes de promotion de la femme.

L'honorable Marc Lalonde, ministre chargé de la situation de la femme, était le conférencier invité au déjeuner-causerie. Il a fortement encouragé les coordonnatrices de la promotion

Suite à la page 5

It should be noted that not all pilot training leads to active combat roles. Many armed forces personnel who have completed pilot training fly transport carriers, or fly planes as part of medical research, disaster assistance, and search and rescue work. The case of Julia Walsh is now being considered by the Canadian Human Rights Commission. The Department of National Defense is not exempted from the provisions of the Human Rights Act.

Annual Meeting of the Office of Equal Opportunities for Women

The Office of Equal Opportunities for Women of the Public Service Commission has sent us a report of their Annual Meeting which was held recently.

The Annual meeting of the Interdepartmental Committee (IDC) on Equal Opportunities for Women was held on March 20, 1978 at the Conference Centre in Ottawa.

This year's program featured an all-new format with emphasis on participation and selection. Highlights included a luncheon address, panel discussion and workshops concerned with planning and implementing EOW programs.

Guest speaker at the buffet luncheon was the Honourable Marc Lalonde, Minister Responsible for the Status of Women. He urged EOW coordinators to ensure that women in the public service took advantage of the many training and development programs available. Women continue to be hired in a fairly representative ratio of qualified applicants, he said, but it was necessary to help others to break out of the traditional job categories.

The Minister emphasized that although department heads have been told to ensure that women are offered an equal chance to move into higher ranking positions, it is for the EOW coordinators to spot those women who want a more challenging job, and to encourage them to take training courses and participate in competitions.

Mr. Lalonde told the meeting that the government has recently adopted a series of recommendations, yet to be made public, that would, in his view, strengthen the equal opportunities program and produce concrete results within the year. He also asked EOW coordinators to enumerate their views on the best ways of implementing the policy of equalizing opportunities for women.

Workshops

The four workshops during the morning session covered various aspects of planning and implementing EOW programs. The most popular workshop discussed action plan strategies, and was led by Ellen Carson, Conference Co-chairman and a Senior Policy Specialist at Treasury Board Secretariat, and Gill Hawkins, EOW Coordinator, Department of Regional Economic Expansion. The integration of EOW work within the various personnel specialty areas and the delegation of EOW action-planning and target-setting to line managers was discussed. Of particular interest to the group was the approach to EOW in Supply and Services Canada, as explained by Rita Gudziunas. In this department, directors general and branch directors are given EOW objectives as part of their personal goals, with progress on goal achievement reviewed on a quarterly basis.

The theme of EOW planning and implementation as an integral part of overall management was also developed by leaders Gracia Howard, Employment and Immigration, and Jamie Chapman, Public Archives, in the workshop discussing man-

gerial awareness. Fellow EOW coordinators were encouraged to increase EOW awareness by giving leadership, guidance and assistance to managers in incorporating EOW into existing systems. Thus, EOW planning would not be seen as an additional duty but rather as sound overall human resource planning.

Setting realistic targets for improved representation of women in all occupational categories, groups and levels was the topic in the workshop under the leadership of Jim Bodkin, Human Resource Planning, Public Service Commission (PSC). He explained the factors to be considered in making viable human resource forecasts. Departments can obtain a great deal of data to aid EOW coordinators and human resource planners with their target-setting plans from the PSC's Human Resource Planning Division. This service is provided by the PSC free of charge. (Tel: 613: 996-8804)

Ideas on how to cope with staffing classifications, acts and regulations were exchanged in the group led by EOW coordinators Louise Kebe, Indian and Northern Affairs, and Janis Kostash, Communications. Before approaching management, EOW coordinators were advised to discuss any proposals with their departmental classification and staffing officers, to become familiar with the organization and programs involved. A full understanding of these procedures is vital when trying to increase developmental and promotional opportunities for women.

Panel Discussion

After lunch, panelists Dr. Julie Loranger, Coordinator, Status of Women; Yvette Rousseau, President, Advisory Council on the Status of Women; Jean Weir, Research Officer, Canadian Human Rights Commission; and Joe Landriault, Departmental Responsible Officer, Canadian Employment and Immigration Commission, discussed the work of their respective organizations in relation to EOW. The panel moderator was Suzanne Laporte-Wright, EOW Coordinator, Consumer and Corporate Affairs Canada.

BI — FI Pilot Projects

The Public Service Commission (PSC) EOW Committee has initiated pilot projects aimed at improving the representation of women in the Biological Sciences (BI) and Financial Administration (FI) groups. These projects are confined to certain user departments in the National Capital Region and will run for a year from April 1, 1978.

As a corollary undertaking, the PSC has begun a marketing procedure on a test basis for a number of occupational groups in which women are severely under-represented. This activity will serve to expose highly qualified women to departmental line managers for consideration during selection processes.

The BI and FI occupational groups are characterized by a fairly good representation of women at the lower levels, but poor representation at the intermediate and senior levels.

For further information on the BI — FI pilot projects and/or the marketing procedure, please contact Ingrid Walker, Office of EOW, PSC, (613) 996-8956.

The Value of Volunteer Work

When counselling persons who are applying for a new job or updating their Data STREAM application, do not forget to mention that they should include descriptions of any voluntary work they may have, or are performing at present.

A listing of voluntary assignments should be accorded a prominent place on any curriculum vitae. When studying a person's suitability for a job, the Public Service Commission considers voluntary work very carefully, following certain guidelines found in the PSC Staffing Manual, Section 12: Recruitment Phase.

Continued on page 6

de la femme à faire en sorte que les femmes travaillant à la Fonction publique bénéficient des nombreux programmes de formation et de perfectionnement mis à leur disposition. Il a insisté sur le fait que les femmes continuent d'être recrutées à un taux relativement représentatif des candidats qualifiés; toutefois, il est nécessaire d'aider certaines employées à s'éloigner des catégories d'emploi traditionnel.

Le ministre a ajouté que même si l'on a demandé aux cadres ministériels d'offrir aux femmes les mêmes possibilités qu'ont les hommes d'accéder à des postes supérieurs, il revient aux coordonnatrices de la promotion de la femme de découvrir celles qui désirent obtenir un emploi offrant plus de défis et de les encourager à suivre des cours de formation et à se présenter aux concours.

Monsieur Lalonde a annoncé aux participants que le gouvernement avait récemment adopté une série de recommandations, qui n'ont pas encore été rendues publiques et qui devraient, selon lui, renforcer le programme de promotion de la femme et donner des résultats concrets d'ici la fin de l'année. Il a également demandé aux coordonnatrices de faire connaître leurs vues sur les meilleures façons d'appliquer les principes directeurs touchant l'égalité d'accès aux emplois pour les femmes.

Ateliers

Les quatre ateliers qui ont eu lieu pendant la matinée portaient sur les divers aspects de la planification et de l'application des programmes de promotion de la femme. Ellen Carson, co-présidente de la conférence et spécialiste en chef des politiques de la Division de la gestion du personnel en général, Secrétariat du Conseil du Trésor, et Gill Hawkins, coordonnatrice de la promotion de la femme du Ministère de l'Expansion économique régionale dirigeaient l'atelier qui s'est avéré le plus populaire: celui qui portait sur les stratégies des programmes d'action. En plus d'y étudier l'intégration du travail de l'O.P.F. aux différents domaines de spécialisation du personnel, on y a examiné la possibilité de laisser aux chefs hiérarchiques le soin de planifier les programmes de promotion de la femme et de fixer eux-mêmes les buts qu'ils auront à poursuivre. Le groupe a été particulièrement intéressé par l'allocation de Rita Gudziunas décrivant comment s'y prend Approvisionnement et Services Canada pour encourager la promotion de la femme. Dans ce ministère, les objectifs de l'O.P.F. font partie des objectifs que se sont fixés les directeurs généraux et les chefs de direction à l'égard de leur personnel et, tous les trois mois, on analyse les progrès obtenus.

Gracia Howard, Emploi et Immigration, et Jamie Chapman, Archives Publiques, ont démontré que la planification des programmes de l'O.P.F. font partie intégrante de la gestion en général. Leur groupe a discuté de la prise de conscience de la situation de la femme par la direction. Elles ont encouragé leurs homologues à favoriser la promotion de la femme en donnant aux cadres aide et conseils relativement à l'intégration des programmes de promotion de la femme dans les systèmes existants ou en offrant d'en prendre la direction. De ce fait, la planification de la promotion de la femme n'apparaîtrait plus comme une charge supplémentaire, mais plutôt comme une planification judicieuse des ressources humaines en général.

L'atelier dirigé, par Jim Bodkin de la Planification des ressources humaines, Commission de la Fonction publique, s'est employé surtout à cerner certains objectifs pour en arriver à une plus grande représentativité des femmes dans toutes les catégories, groupes et niveaux professionnels. Il a parlé des facteurs dont il faut tenir compte au moment de faire des prévisions concrètes en ce qui a trait aux ressources humaines. Il a aussi signalé au groupe que les ministères peuvent obtenir de la Division de la planification des ressources humaines de la Commission, et ce sans aucun frais, tél: (613) 996-8804, un grand nombre de données pouvant aider les coordonnatrices de la promotion de la femme et les spécialistes en planification des ressources humaines à fixer leurs objectifs.

Les participants du groupe dirigé par Louise Kebe et Janice Kostash respectivement coordonnatrices de la promotion de la femme aux Affaires indiennes et du Nord et aux communications ont échangé des idées sur la façon d'appliquer les méthodes de classification, les lois et les règlements relatifs à la dotation en personnel. Avant de s'adresser à la direction d'un ministère, les

coordonnateurs de la promotion de la femme devraient discuter de leurs propositions avec les agents de classification et de dotation en personnel afin de se familiariser avec l'organisation et les programmes en cours. Il est impossible de tenter d'accroître les perspectives de perfectionnement et de promotion chez les femmes sans bien comprendre les procédures en usage.

Débat

Après le déjeuner, Mesdames Julie Loranger, coordonnatrice de la situation de la femme, Yvette Rousseau, présidente du Conseil consultatif sur la situation de la femme et Jean Weir, agent de recherche de la Commission canadienne des droits de la personne de même que M. Joe Landriault, représentant officiel de la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration, se sont entretenus sur le travail accompli par leur organisme relativement à la promotion de la femme. Suzanne Laporte-Wright, coordonnatrice de la promotion de la femme, Consommation et Corporations, agissait comme modérateur.

Au cours de son exposé sur le mandat et les activités de la Commission canadienne des droits de la personne, Jean Weir a fait remarquer que des programmes énergiques axés sur la promotion de la femme briseraient le «cercle vicieux des actes discriminatoires commis dans le passé»

Projets-pilotes «BI-FI»

Un comité de l'Office de la promotion de la femme — à la Commission de la fonction publique (C.F.P.) — a pris l'initiative d'élaborer et de mettre en œuvre des projets-pilotes destinés à augmenter la proportion des femmes au sein des groupes Sciences biologiques (BI) et Gestion des finances (FI). Ces projets-pilotes ne touchent que quelques-uns des ministères qui emploient des personnes appartenant à ces groupes. L'expérience, qui se poursuit uniquement dans la région de la capitale nationale, doit s'étendre sur un an à compter du 1er avril 1978. Un trait dominant des deux groupes mentionnés est le nombre élevé de femmes qu'on y trouve aux niveaux inférieurs, comparativement à une faible participation aux niveaux intermédiaire et supérieur.

Parallèlement, la C.F.P. a entrepris, aussi à titre expérimental, d'utiliser une nouvelle méthode de mise en valeur de la femme dans le cas de certains groupes où elle est nettement sous-représentée. Lorsqu'il y aura des postes à pourvoir au sein de ces groupes, on présentera aux gestionnaires hiérarchiques concernés des femmes hautement qualifiées.

Pour de plus amples renseignements sur les projets-pilotes «BI-FI» ou sur la nouvelle méthode de mise en valeur de la femme, veuillez communiquer avec Ingrid Walker, à l'Office de promotion de la femme, (C.F.P.) téléphone: (613) 996-8956.

La valeur du travail bénévole

Lorsque vous orientez des personnes qui postulent un nouvel emploi ou qui mettent à jour leur fiche Permatrî, n'oubliez pas de leur conseiller de faire mention de tout travail bénévole qu'elles ont pu accomplir par le passé ou dont elles s'acquittent actuellement.

En effet, lorsque la Commission de la Fonction publique étudie les dispositions d'une personne pour un emploi, elle attache beaucoup d'importance au travail bénévole comme il en fait mention dans le Manuel de dotation en personnel, Recrutement, Section 12, p. 18, Commission de la Fonction publique du Canada.

Le travail bénévole fournit à l'employeur éventuel des indications supplémentaires sur la personnalité et l'expérience d'un candidat. Ne permet-il pas, en effet, à celui qui l'exerce de développer des talents dont il se sert dans son travail quotidien? En outre, comme il comporte des responsabilités et exige le sens de l'organisation, il révèle nécessairement à l'employeur des aptitudes qui entrent en ligne de compte dans l'étude d'une candidature en vue d'une promotion.

C'est donc dire que la liste des activités bénévoles doit occuper une place importante dans la rédaction de tout curriculum vitae.

Etes-vous au courant?

Le Ministère de l'Emploi et Immigration Canada présente un projet expérimental d'extraction de données informatisées sur les carrières, appelé CHOIX: Ce système permet aux gens d'examiner systématiquement les carrières offertes. A ce titre, CHOIX est encore à l'étape de l'élaboration car sa mise en place n'est prévue que pour la fin de 1978.

Suite à la page 7

Volunteer work provides an extra character reference to be considered by an employer when reviewing the experience of a job-seeking candidate, as well as a chance to use talents undeveloped in daily work. As this type of work is sure to involve responsibility and organization, it also best demonstrates these capabilities to an employer considering a candidate for advancement.

Of Special Interest

The Canadian Employment and Immigration Commission has developed a computerized occupational information retrieval system called CHOICES that allows people to examine career options systematically. As the process is still in the developmental phase, those involved in career counselling should view it.



Overall Policy on the Status of Women in Quebec

In Information, Status of Women, volume two, number one, we mentioned the Quebec Council of Status of Women's formulation of a global policy on the status of women.

The second stage in this initiative called for input by the women of Quebec, and in point of fact, women and groups of women are now being asked for their recommendations regarding the seven themes which are to constitute the global policy.

Those themes are: Women and Training, Women and Culture, Women in the Work Force, Women at Home, Women and their bodies, Women and Violence, Women, the couple and the family. The two-fold objective is to develop a global policy and, in the process, to stimulate reflection on the particular problems and to propose causal solutions.

The task of implementing this operation has been entrusted to Consult-Action. Approximately one hundred and fifty out of the five hundred associations canvassed have agreed to co-operate.

Amendments to the Criminal Code on Rape

On May 1, 1978, Justice Minister Ron Basford introduced in the House of Commons, proposals for changes to the Criminal Code relating to rape. Introduced with a Justice Omnibus Bill, the Bill on rape goes a long way toward meeting the recommendations which women's groups have been making for some time.

"The Bill provides that an act of rape will be treated as a form of indecent assault. Rather than restricting the offence to any act of penetration of a female person, the amendments will provide for the protection of *both* sexes from violent cases of sexual entry or attack. Where severe physical or psychological damage results, the maximum penalty would be a sentence of life imprisonment. In addition the code would be amended so that where a sexual assault occurs between spouses living separate and apart, a charge may be laid."

Such proposals are attempting to change current attitudes toward rape and encourage the reporting of the crime as well as lessen the psychological trauma of the victim. Mr. Basford stated that a person who commits an act of sexual violence, whether or not penetration has occurred, could be charged with indecent assault or aggravated indecent assault.



Alberta — Women in a Violent Society

Sponsored by the Calgary Status of Women Action Committee, a three-day workshop on "Women in a Violent Society" was held in Calgary on April 21-23, 1978.

The conference organizer, Karen Lodl, explained that, "Violence against women occurs on a continuum — ranging from street hassling and violent pornography to battering and rape . . . In a violent society, women are the primary victims." She added that five out of six violent crime victims are women, and only one out of nine persons charged with a violent crime is a woman.

The stated purposes of the conference were to educate the public about the sources of violence in society, to garner support for additional rape crisis centres and women's shelters, and to examine the law as it relates to rape, battering and sexual harassment.

Lorenne Clark, Associate Professor at the University of Toronto's Department of Philosophy and the Centre of Criminology, and author of *Rape: The Price of Coercive Sexuality* was one of the participants in the conference. Along with Ms. Clark, were Diana Russell, author of *The Politics of Rape and Crimes Against Women*; and Robin Morgan, author of *Sisterhood is Powerful*. Joannie Vance, national assistor for rape crisis centres and Gene Errington, co-ordinator of the Vancouver Women's Research Centre were also on the program.

A further point concerns the identity of the victim or the assailant. Mr. Basford stated: "I have been particularly worried about publicity as it affects both victim and accused in the area of sexual offences . . . since in certain instances this publicity can have very damaging effects, and serves no public purpose." Under the present recommendations an order of non-publicity is permitted whenever requested by the victim or the prosecutor. The court would have to advise the victim of the right to make such a request in every case.

The Law Reform Commission is currently researching and preparing a paper on sexual offenses. It is expected that such a report will be made public shortly. In the meanwhile, Mr. Basford hopes that women's organizations, the Canadian Bar Association, the Canadian Civil Liberties Association and the Canadian Association of Chiefs of Police as well as interested individuals will study the proposed amendments with a view to offering their comments about them. The Justice Minister has given his assurance that, due to the far-reaching implications of the rape changes, as well as the other changes in the Justice Omnibus Bill, there will be no attempt to speed the Bill through the House of Commons. He is encouraging discussion and reasoned response to the amendments.

Further information can be obtained by writing to the Department of Justice.

Continued on page 8

Modifications relatives au viol apportées au Code criminel

Le 1^{er} mai 1978, le ministre de la Justice, M. Ron Basford, a déposé à la Chambre des communes un projet de modification des dispositions du Code criminel concernant le viol.

Le projet de loi stipule que le viol sera considéré comme une forme d'attentat à la pudeur. Il ne restreint plus l'infraction aux actes dont les femmes sont victimes; il offre un recours aux deux sexes en cas de pénétration ou d'attentat à la pudeur avec violence. Si l'infraction entraîne des dommages physiques ou psychologiques graves, la peine maximale est l'emprisonnement à perpétuité. En outre, on modifierait le Code afin de permettre aux conjoints qui vivent séparés de se poursuivre en cas d'attentat à la pudeur.

Ces propositions visent à changer l'attitude qu'ont actuellement les gens face au viol, à encourager les victimes à dénoncer les coupables et à atténuer leur trauma psychologique. M. Basford a déclaré qu'une personne qui commettrait un acte de violence sexuelle, qu'il y ait ou non pénétration, pourrait être accusée d'attentat à la pudeur ou d'attentat à la pudeur grave.

Un autre point est celui de l'identité de la victime ou de l'agresseur. M. Basford a déclaré qu'il s'inquiétait particulièrement des effets de la publicité tant sur l'accusé que sur la victime de délits sexuels puisque, dans certains cas, cette publicité peut avoir des effets très néfastes et elle n'est pas utile pour le public. Aux termes de recommandations actuelles, la publicité pourrait être interdite si la victime ou le procureur le demandait. Le tribunal serait tenu d'informer la victime de son droit de formuler une telle demande, dans chaque cas.

La Commission de réforme du droit fait actuellement des recherches en vue de rédiger un document sur les délits sexuels. Il est à prévoir que le rapport en question sera rendu public sous peu. M. Basford espère que, dans l'intervalle, les organisations de femmes, le Barreau canadien, la Ligue canadienne des droits de l'homme et l'Association canadienne des chefs de police, de même que toutes les personnes intéressées étudieront les modifications proposées et les commenteront. Le ministre de la Justice a garanti que, vu l'ampleur des répercussions des modifications envisagées ainsi que des autres modifications du projet d'ensemble du ministère de la Justice, l'on ne chercherait pas à expédier l'étude du projet de loi à la Chambre des communes. Il encourage les intéressés à discuter des modifications et à faire des interventions raisonnables.

On peut obtenir plus de renseignements à ce sujet en écrivant au ministère de la Justice.



Québec

Politique globale de la condition féminine du Québec

Dans le volume 2, numéro 1 d'Information, situation de la femme, nous avons parlé de l'élaboration d'une politique globale de la condition féminine par le Conseil du Statut de la femme du Québec.

La deuxième étape de cette démarche prévoyait l'entrée en scène des femmes du Québec. En effet, on demande aux femmes et aux groupes de femmes leurs recommandations face aux sept thèmes qui doivent constituer la politique d'ensemble.

Ces thèmes sont: les femmes et leur formation, les femmes et la culture, les femmes sur le marché du travail, les femmes au foyer, les femmes et leur corps, les femmes, le couple et la famille, les femmes et l'agression. Les deux objectifs principaux sont de

développer une politique d'ensemble, et d'amener les participants à réfléchir sur la condition féminine et de proposer des solutions aux problèmes.

Le mandat de cette opération a été confié à Consult-Action. Approximativement 150 des 500 associations sollicitées ont répondu affirmativement.



Alberta

Alberta — La femme au sein d'une société de violence

Le *Status of Women Action Committee* de Calgary a parrainé une conférence portant sur «la femme dans une société de violence», qui s'est tenue du 21 au 23 avril 1978 à Calgary.

L'organisatrice de cette rencontre, Karen Lodl, y a fait valoir que «la violence à l'égard de la femme est un fait permanent. Elle varie de la querelle de rue et de l'obscénité violente à la brutalité et au viol... Les femmes sont les premières victimes d'une société de violence». Cinq victimes de crimes violents sur six, a-t-elle ajouté, sont des femmes, et seulement une personne sur neuf accusées d'un crime violent est une femme.

La conférence avait pour objet d'informer le public sur les sources de violence dans la société, de trouver des appuis en vue d'établir d'autres centres d'aide aux victimes de viol et d'autres centres d'accueil, et d'examiner les dispositions de la loi relatives au viol, à la brutalité et au harcèlement d'ordre sexuel.

Lorenne Clark, professeur adjoint au département de philosophie et au centre de criminologie de l'université de Toronto et auteur de l'ouvrage intitulé *Rape: The Price of Coercive Sexuality*, était au nombre des participants à la conférence. Étaient également présentes Diana Russell, auteur des ouvrages intitulés *The Politics of Rape* et *Crimes Against Women*, Robin Morgan, auteur de *Sisterhood is Powerful*, Joannie Vance, directrice adjointe à l'échelle nationale des centres d'aide aux victimes de viol et Gene Errington, coordonnatrice du *Women's Research Centre* de Vancouver.

Les 400 délégués présents à la conférence sont tombés d'accord sur un certain nombre de solutions aux problèmes auxquels font face les femmes des milieux urbain et rural. Ils ont notamment reconnu à l'unanimité la nécessité d'obtenir des fonds destinés à financer des programmes d'aide aux épouses maltraitées. Certains d'entre eux ont recommandé que ces fonds ne soient pas fournis par les autorités gouvernementales. Suivant une proposition qui a été présentée, les femmes pourraient faire don à l'organisme féminin d'une partie de leurs allocations familiales ou d'un certain pourcentage de leur salaire en vue de financer ces programmes. Lorenne Clark a soutenu que les mauvais traitements réservés aux épouses sont un phénomène cyclique et que des enfants ayant vu leur mère se faire battre croyaient que leur mari pourrait vraisemblablement leur infliger les mêmes traitements.

L'assemblée a manifesté une grande préoccupation à l'égard des femmes du milieu rural qui ne peuvent profiter, comme les femmes du milieu urbain, de centres d'accueil, financés par le gouvernement, pour les femmes en détresse. Maria Campbell, écrivain d'Edmonton, a souscrit à la proposition de Lorenne Clark suivant laquelle on pourrait mettre en œuvre, dans des centres d'importance quelconque, un programme pour les femmes semblable au programme «Block Parent» (programme de participation des parents) à l'intention des écoliers. En vertu de ce programme, des parents mettent dans leurs fenêtres un signe officiel indiquant aux écoliers qu'ils peuvent trouver refuge dans cette maison en cas de danger. Il a été proposé que diverses maisons servent tour à tour de centre d'accueil temporaire.

Suite à la page 9

The 400 delegates who attended the conference reached agreement on a number of solutions to problems which women face in both urban and rural settings. Among the areas of common agreement was the necessity of obtaining funding for projects to assist battered wives. There was some consensus that such funding should not come from government sources. This brought forward a suggestion that women might donate part of their family allowance moneys or a percentage of their salaries to the women's movement in order to finance such programs. Lorene Clark stated that wife batterings are cyclical in nature and that children who had seen their mothers beaten believed that they could expect similar treatment from their husbands.

Considerable concern was raised for women living in rural settings who had not the benefits of urban-centred, government funded shelters for women in distress. Maria Campbell, an Edmonton author, agreed with Ms. Clark's suggestion that a program similar to the Block Parent program for school children could be set up in centres of any size. In the Block Parent program, parents put an official sign in their window to show children on their way to and from school that emergency shelter is available inside. A suggestion was made that various homes could be used for temporary shelter on a rotating basis for women in need.

The delegates also focussed on pornography, rape and sexual harassment. Some concern was also expressed about the lack of consultation and communications among different church, service, education and women's groups in the community. This problem not only brings about duplication of services, but poor utilization of resources.

More information about the conference can be obtained by contacting:

Calgary Status of Women Action Committee,
223 - 12 Avenue S. W.,
Calgary, Alberta.
T2R 0G9



Advisory Council on the Status of Women

Women and Aging:

The Advisory Council on the Status of Women has published a report entitled, "Women and Aging: A Report on the Rest of our Lives," prepared by Louise Dulude with the assistance of Elise Rosen.

In summary, the report discussed the fact that our youth-oriented society despises old age and the aging process. Moreover, prejudices about aging are not evenly applied. Until the age of 60, women get older while men "mature". After the age of 60, everyone is a "senior citizen", regardless of sex. This ignores the fact that there are 140 women to every 100 men over the age of 70, and that these proportions are expected to be 165 to 100 by the year 2000.

Our double standards of aging and beauty can affect all aspects of a woman's life. Fairy tales and advertising teach us from infancy that "young" and "beautiful" go together and that no middle-aged or older woman could possibly inspire love.

Young girls are told to catch a husband before it is too late, and no one is surprised to see that divorced and widowed men almost invariably marry women who are younger than their first wives.

We find the same distinctions on the labour market. Women who are barely 35 years old are told they are too "mature" for jobs such as bank teller, airline hostess or receptionist. Quebec, Saskatchewan and the territories are the only places in Canada where these practices are not forbidden by law.

Another result of our society's desire to forget age and aging is that no one tells young women that motherhood and homemaking are only half a lifework. When homemakers reach the age at which their last child leaves home many of whom thought they would never need job training or interests outside their home, it is not surprising to find psychological problems at that stage of their lives.

In spite of their difficulties, these women are still better off than those homemakers who find themselves widowed, separated or divorced in their late middle age.

Most of these women are widows aged 50 to 65. At the time of the 1971 Census, 42% of widows aged 55 to 64 had a job which provided them with an average total income of \$4,500 per year; 26% were welfare recipients receiving average benefits of \$1,400 a year; 11% reported having no income whatsoever from any source; and 21% lived mainly on their personal incomes averaging \$3,300 per year (from savings or husbands' pension plans). Altogether, the income of one out of three was below Statistics Canada's poverty line. The only measure that could substantially help these women is an adequate guaranteed annual income.

In spite of federal government programs such as Old Age Pension and the Guaranteed Income Supplement for the aged, the situation for women aged 65 and over is even worse. At the time of the 1971 Census, two-thirds of widowed, divorced and single women in that age group (who make up more than 60% of women aged 65 and over) had incomes below the poverty line for rural areas, while in fact more than 80% of them lived in high-cost urban centers.

Women are poor in old age because most of them have devoted their lives, without pay, to their husbands and families and were led to believe that if anything happened they would be taken care of.

The fact is, most husbands do not leave enough money to support their widows. Of the 40% of salaried workers who participated in private pension plans in 1974, more than half were in plans that did not provide widows' pensions on the husbands' death. To improve this situation, it has been recommended that sharing of pension benefits between the spouses be made mandatory, meaning that married pensioners' retirement pensions be reduced to provide pensions to their surviving spouses.

On the other hand, retirement and surviving spouses' pensions under the Canada/Quebec Pension Plan (CPP/QPP) have been set at ridiculously low levels.

Many organizations have already requested that CPP/QPP pensions be increased to 50% or even 75% of the average Canadian wage, instead of the 25% they are now aiming to reach.

Another problem is that the federal government spends considerable sums of money on tax measures that only benefit the elderly who are better off. Measures such as the age exemption (\$1,420 in 1977) and the pension income deduction (\$1,000) may seem reasonable until we realize that to benefit from a tax

Continued on page 10

Les délégués se sont également penchés sur les problèmes de la pornographie, du viol et du harcèlement d'ordre sexuel. Par ailleurs, certains d'entre eux ont fait part de leur préoccupation à l'égard du manque de consultation et de communication entre les différents services, églises, établissements d'enseignement et organismes féminins de la collectivité. Ce problème suscite non seulement un double emploi dans les services, mais aussi une faible mise en valeur des ressources.

Pour de plus amples renseignements sur la conférence, veuillez communiquer avec le:

Calgary Status of Women Action Committee
233 - 12th Avenue S.W.
Calgary (Alberta)
T2R 0G9



Conseil consultatif de la situation de la femme

Vieillir au féminin:

Le Conseil consultatif de la situation de la femme a publié un rapport intitulé «Vieillir au féminin», qui a été rédigé par Louise Dulude avec la collaboration d'Elise Rosen.

En résumé, le rapport traite du fait que notre société, qui est axée sur la jeunesse, méprise tout ce qui a trait à la vieillesse et au vieillissement. De plus, nos préjugés concernant l'âge varient selon le sexe et le groupe d'âge des gens: jusqu'à 60 ans, les femmes vieillissent alors que les hommes atteignent la force de l'âge. Après 60 ans, ce sont tous des «citoyens âgés», quel que soit leur sexe. Il y a pourtant 140 femmes contre 100 hommes de plus de 70 ans, et ce rapport devrait être de 165 à 100 d'ici l'an 2 000.

La double norme que nous appliquons à l'âge et à la beauté peut avoir une influence sur tous les aspects de la vie d'une femme. Les contes de fée et les messages publicitaires nous apprennent très tôt que les qualificatifs «jeunes» et «belles» sont synonymes, et qu'aucune femme d'âge mûr ou plus avancé ne saurait inspirer l'amour. On dit aux jeunes filles de se dépêcher à trouver un mari avant qu'il ne soit trop tard, et personne ne s'étonne de voir des hommes divorcés ou veufs se remarier presque invariablement avec des femmes plus jeunes que leur première épouse.

Ces distinctions se retrouvent aussi sur le marché du travail. Des femmes qui ont à peine 35 ans se font dire qu'elles ont «trop de maturité» pour certains emplois, par exemple, caissière dans une banque, hôteesse de l'air ou réceptionniste. Le Québec, la Saskatchewan et les Territoires sont les seules administrations qui n'aient pas adopté de loi interdisant ce genre de discrimination.

Un autre résultat du désir de notre société d'oublier l'âge et le vieillissement est que personne ne dit aux jeunes filles que la maternité et la famille n'occuperont pas plus de la moitié de leur vie. Lorsque les femmes au foyer arrivent à l'âge où leur dernier enfant quitte la maison, à un bon nombre qu'elles n'auraient jamais besoin d'un métier ou d'intérêts en dehors du cercle familial, il n'est pas étonnant que beaucoup d'entre elles souffrent de troubles psychologiques.

Malgré ces difficultés, ces femmes sont encore dans une meilleure situation que celles qui se retrouvent veuves, séparées ou divorcées autour de la cinquantaine.

La plupart de ces femmes sont des veuves âgées de 50 à 65 ans. Lors du recensement de 1971, 42% des veuves de 55 à 64 ans avaient un emploi qui leur rapportait un revenu total moyen de \$4 500 par année; 26% étaient des assistées sociales qui tou-

chaient, en moyenne, \$1 400 en prestations par année; 11% ont déclaré n'avoir aucun revenu d'aucune source; enfin, 21% vivaient surtout à même leurs revenus personnels qui se chiffraient, en moyenne, à \$3 300 par année (économies ou régime de pension du mari). Au total, une de ces femmes sur trois avait un revenu inférieur à celui que Statistique Canada a établi comme seuil de la pauvreté. L'unique mesure qui pourrait aider considérablement ces femmes serait l'introduction d'un revenu annuel garanti qui soit suffisant.

En dépit des programmes fédéraux comme la pension de vieillesse et le Supplément de revenu garanti pour les personnes âgées, la situation des femmes de 65 ans et plus est encore pire. Lors du recensement de 1971, les deux tiers des femmes veuves, divorcées et célibataires de ce groupe d'âge (qui comptent pour plus de 60% des femmes de 65 ans et plus) avaient un revenu inférieur au seuil de la pauvreté établi pour les régions rurales, alors qu'en fait plus de 80% d'entre elles vivaient dans des centres urbains où la vie est très chère.

Les femmes sont pauvres à l'âge de la vieillesse car la plupart d'entre elles ont consacré toute leur vie à leur mari et à leurs enfants, sans aucun salaire, et on leur a fait croire qu'en cas d'imprévu il y aurait quelqu'un pour s'occuper d'elles.

La réalité est que la plupart des maris ne laissent pas à leur femme, au moment de leur décès, suffisamment d'argent pour qu'elle puisse vivre confortablement. Sur les 40% de travailleurs salariés qui, en 1974, participaient à des régimes de pension privés, plus de la moitié cotisaient à des régimes qui ne prévoyaient pas de pension de veuve à la mort du mari. Pour améliorer cette situation, il a été recommandé de rendre obligatoire le partage des prestations entre les époux, c'est-à-dire de réduire la pension de retraite des gens mariés afin que le conjoint survivant puisse toucher des prestations.

D'autre part, les pensions de retraite et de conjoint survivant du Régime de pensions du Canada et de la Régie des rentes du Québec (RPC/RRQ) sont fixées à un niveau ridiculement bas.

Un nombre d'organismes ont déjà demandé que le montant des pensions du RPC/RRQ soit porté à 50% ou même 75% du salaire moyen des Canadiens, au lieu du quart de ce salaire que l'on cherche actuellement à atteindre.

Un autre problème tient au fait que le gouvernement fédéral dépense des sommes considérables pour des mesures fiscales qui ne profitent qu'aux personnes âgées plus à l'aise. Des mesures comme l'exemption en raison d'âge (\$1 420) en 1977 et la déduction du revenu de pension (\$1 000) peuvent sembler raisonnables à première vue, jusqu'au moment où l'on se rend compte que pour bénéficier d'une déduction d'impôt, il faut d'abord être dans une situation financière qui nous oblige à payer des impôts au gouvernement. Presque 12% des femmes âgées de 65 ans et plus paient des impôts, contre 30% des hommes du même âge.

Après l'argent, le deuxième besoin urgent des personnes âgées est lié à la prestation, à domicile, de services sociaux et de santé, pour celles qui sont malades ou fragiles. Tant que toutes les provinces et les territoires n'offriront pas de réseaux complets et bien coordonnés de services à domicile, les personnes âgées, et tout particulièrement les femmes d'un âge très avancé, continueront d'être forcées de quitter prématurément leur foyer pour aller vivre dans des institutions coûteuses et déshumanisantes.

Les éducateurs, les orienteurs, les gouvernements et les syndicats doivent créer d'importants programmes afin d'assurer aux femmes une bonne formation et des chances égales d'obtenir des emplois et de participer à des régimes de pensions sur le marché du travail. Nous devons aussi arriver à un consensus sur l'importance des rôles de mère et de ménagère dans notre société, et décider dans quelle mesure les gouvernements devraient encourager une partie ou la totalité des activités liées à ces rôles. Une fois prises ces décisions, les femmes (ou les hommes) devraient pouvoir bénéficier de la protection d'une pension de retraite, pendant qu'elles (ils) se consacrent, entièrement ou en partie, à ces activités.

Suite à la page 11

deduction, one must first be in a position to owe taxes to the government. Only about 12% of women aged 65 and over pay taxes, compared to 30% of men of the same age.

Second only to the lack of money, the greatest need is for health and social services delivered to the "frail" or sick elderly in their own homes. Until all provinces and territories have universal and well-coordinated networks of home health and social services, old people, and particularly very old women, will continue to be prematurely forced out of their homes and into expensive and dehumanizing institutions.

Educators, career counsellors, governments, labour unions and employers must launch major programs to ensure that women are properly trained and given equal access to jobs and pension plans in the paid labour force. We must also reach a consensus on the importance of women's child-caring and homemaking roles and on the extent to which all or part of these activities should be promoted by public policy. Once these decisions have been made, women (or men) should be able to enjoy full pension protection while carrying out some or all of these duties.

Finally, and perhaps most importantly, the book suggests that we must stop our present casting out of the old. Instead of complaining about the elderly becoming an increasingly heavy burden, we should allow them and encourage them to remain useful members of society as long as possible. We should also remember that in a few years, the elderly will be *us*.

This publication is available at the following address:

Advisory Council on the Status of Women
P.O. Box 1541
Station B,
Ottawa, Ontario
K1P 5R5



Sharing the Power

The federal Advisory Council on the Status of Women has prepared for the women of Canada, a tool kit to unlock positions of power traditionally closed to them.

"Sharing the Power" is a kit intended for use by women's groups to help women learn how to influence the decision-makers and become directly involved themselves in the political processes.

The Advisory Council on the Status of Women has, since its inception, noted the lack of women in decision-making positions in Canada. It has criticized the federal government for not appointing a sufficient number of women to high positions in federal bodies.

This kit, "Sharing the Power", has been prepared by the ACSW to teach women the basics of political involvement. It includes information on how to lobby, write a brief, organize a workshop, work with the media. It details how to run an election campaign and how to be a candidate. It includes a discussion on power and involvement, questions revealing attitudes, projects for group work. It lists federal boards, commissions, councils and agencies to which recommendations for appointments should be made.

The kit is available to groups upon request.
Advisory Council on the Status of Women
P.O. Box 1541
Station B
Ottawa, Ontario
K1P 5R5



Indian Women

The Advisory Council on the Status of Women has published "Indian Women and the Law in Canada: Citizens Minus", which is written by Kathleen Jamieson.

To quote directly from the book, "... to be born poor, an Indian and a female is to be a member of the most disadvantaged minority in Canada today, a citizen minus. It is to be victimized and utterly powerless and to be, by government decree, without legal recourse of any kind."

"Citizens Minus" is a powerful study which documents the historical and sociological background to the present discrimination against Indian women, discrimination which is embodied in the Indian Act.

Indian women from across Canada were in attendance at a four-day meeting in Edmonton, in April 3-6, 1978, held by the Indian Rights for Indian Women (IRIW) organization and which saw the release of the fifteen chapter book. The book was researched and written by Kathleen Jamieson for the Indian Women and with the support of the federal Advisory Council on the Status of Women.

At that meeting the Indian women discussed which options should be put forward to the Federal Government to replace section 12(1)B of the Indian Act, which now deprives an Indian woman of her rights and status if she marries a man who is not an Indian. The book was used as background material in framing their recommendations.

"Indian Women and the Law in Canada: Citizens Minus" is available free of charge upon request from:

Advisory Council on the Status of Women
P.O. Box 1541
Station B
Ottawa, Ontario
K1P 5R5



Mariko Bando — Visit to Canada

In February of this year, the Office of the Coordinator, Status of Women, was most pleased to welcome to Canada Mrs. Mariko Bando, of the Special Unit on Women's Affairs in Japan's Prime Minister's Secretariat. Mrs. Bando is here for six months on a

Continued on page 12

Enfin, et ce point est peut-être le plus important, ce livre suggère que nous devions cesser de rejeter les personnes âgées. Au lieu de nous plaindre qu'elles deviennent un fardeau de plus en plus lourd, nous devrions les encourager à demeurer, aussi longtemps que possible, des membres utiles de la société. Nous ne devrions pas oublier que dans quelques années, les personnes âgées, ce sera nous.

On peut obtenir cette publication à l'adresse suivante:

Conseil consultatif de la situation de la femme

B.P. 1541

Succursale B

Ottawa (Ont.)

K1P 5R5



Participer au pouvoir

Le Conseil consultatif fédéral de la situation de la femme a préparé, à l'intention des femmes du Canada, un dossier qui devrait les aider à accéder à des postes importants qui leur étaient auparavant inaccessibles.

«Participer au pouvoir» est destiné à des groupements féminins qui veulent apprendre comment influencer les décideurs et participer directement à la vie politique.

Depuis sa création, le Conseil consultatif de la situation de la femme s'est rendu compte que très peu de femmes au Canada occupent des postes qui leur permettraient de participer à la prise des décisions. Il a critiqué le gouvernement fédéral, qui ne nomme pas suffisamment, à ses yeux, de femmes à des postes supérieurs au sein des organismes fédéraux.

Le dossier «Participer au pouvoir» a été préparé par le CCSF pour enseigner aux femmes les techniques de base de la participation à la vie politique. Il donne des renseignements sur la façon de faire de la propagande, de rédiger un mémoire, d'organiser un atelier de travail, de travailler avec les médias. Il explique en détail comment mener une campagne électorale et se porter candidate. Il comprend une analyse du pouvoir et de la participation, des questions permettant de découvrir des attitudes, des projets pour du travail de groupe. Il donne une liste des conseils, commissions, offices et organismes fédéraux auxquels devraient être adressées les recommandations visant des nominations.

Les groupes peuvent se procurer ce dossier à l'adresse suivante:

Conseil consultatif de la situation de la femme

B.P. 1541

Succursale B

Ottawa (Ont.)

K1P 5R5



Les femmes indiennes

Le Conseil consultatif de la situation de la femme a publié un ouvrage intitulé «La femme indienne devant la loi: une citoyenne mineure», rédigé par Kathleen Jamieson.

Nous tirons directement de l'ouvrage la présente citation:

«... Pour être née pauvre, de race indienne et femme en plus, la femme indienne appartient fatalement à la minorité la plus désavantagée au Canada, elle est citoyenne mineure. C'est être une victime complètement impuissante et, par un décret du gouvernement, être dans l'impossibilité de se prévaloir d'un recours légal.»

«Une citoyenne mineure» est une œuvre puissante qui décrit les facteurs historiques et sociologiques à la base de la discrimination dont sont actuellement victimes les femmes indiennes, discrimination qui est consignée dans la Loi sur les Indiens.

Des femmes indiennes de toutes les régions du Canada ont participé à une réunion de quatre jours, soit du 3 au 6 avril 1978, organisée à Edmonton par l'association *Indian Rights for Indian Women* (IRIW), et à l'occasion de laquelle le livre de quinze chapitres a été lancé. Kathleen Jamieson a réuni la documentation et écrit ce livre à la demande des femmes indiennes et avec l'appui du Conseil consultatif fédéral de la situation de la femme.

Lors de la réunion, les femmes indiennes ont discuté des recommandations qu'elles devraient adresser au gouvernement fédéral, pour que soit remplacé l'alinéa 12 (1) b) de la Loi sur les Indiens, qui prive une femme indienne de ses droits et de son statut si elle épouse un non-Indien. Elles se sont inspirées du livre pour formuler leurs recommandations.

«La femme indienne devant la loi: une citoyenne mineure» est offert gratuitement, sur demande, à l'adresse suivante:

Conseil consultatif de la situation de la femme

B.P. 1541

Succursale B

Ottawa (Ont.)

K1P 5R5



Visite de Mariko Bando au Canada

Au mois de février dernier, le Bureau de la coordonnatrice de la situation de la femme saluait avec plaisir l'arrivée au Canada de M^{me} Mariko Bando, membre de la section spéciale chargée des questions féminines au sein du cabinet du premier ministre du Japon. Au cours de son séjour de six mois au pays à titre de boursoière du gouvernement japonais, M^{me} Bando étudiera la condition de la femme canadienne aux fins d'établir des comparaisons avec celle de la Japonaise. Elle fera ensuite rapport sur le sujet.

Malgré les différences de culture marquées qui existent entre les deux sociétés, il y a des similitudes évidentes en matière de développement économique et social. Il n'est donc pas étonnant que les problèmes et les préoccupations des Japonaises ressemblent à ceux des Canadiennes.

Depuis son arrivée ici, M^{me} Bando a rencontré un grand nombre de personnes qui œuvrent au sein du gouvernement ou à l'extérieur, et ce dans différentes régions du pays. Lorsqu'elle repartira en août, elle aura visité presque toutes les provinces et territoires. Tous ceux qui ont rencontré M^{me} Bando ont appris avec grand intérêt que les «kimonos», la «cérémonie du thé» et les «arrangements floraux» ne sont qu'un pâle reflet de ce qu'est la Japonaise moderne. Au Japon, aujourd'hui, comme au Canada d'ailleurs, les femmes sont témoins de changements socio-économiques qui bouleversent leur vie.

Mariko Bando décrit la situation des femmes au Japon en disant que depuis 1947, les Japonaises bénéficient de plus en plus d'un niveau élevé d'instruction. Par suite de la croissance rapide de l'économie, le nombre de femmes dans la population active

Suite à la page 13

fellowship from the Japanese government to study and report on the situation of women in Canada, in order to draw comparisons with the status of women in Japan.

Even if there are striking differences between the two societies in terms of culture, there are also obvious similarities in terms of the levels of economic and social development. It is therefore not surprising to realize that the problems and concerns of Japanese women parallel those of Canadian Women.

Since her arrival here, Mrs. Bando has met with a great number of people from inside and outside government, and from different parts of the country. When she leaves in August, she will have visited almost every province and territory. It has been most interesting for everybody who met with Mrs. Bando to realize that "Kimonos", "tea-ceremonies", and "flower arrangements" are only part and parcel of what the modern Japanese woman represents. In Japan today, as in Canada, women have experienced socio-economic changes that have transformed their lives dramatically.

In describing the situation for women in her country, Mrs. Bando said that since 1947, women in Japan have increasingly taken advantage of a higher level of education. With the rapid growth of the economy, the number of women in the labour force has also increased tremendously. Whereas in 1950 there were 13.76 million women in the labour force, by 1975 this number had grown to 19.66 million. Women now represent 39% of the total labour force. As is the case in most Western societies, however, most women in Japan find themselves working in traditionally female occupations, such as service related work, office work, or production work. About 1/3 of the female labour force find themselves working in family businesses or are self-employed.

She further elaborated that with the increasing sophistication of Japan's industrial structure, the number of people engaged in specialist and technical occupations has shown a steady increase. The number of women in such occupations has increased at about the same rate as that of men. The proportion of women in managerial positions and in professions other than teaching and pharmacy, is however much lower than that of men. Mrs. Bando attributes the very low distribution of women in administrative positions in both the private and public sectors, to different reasons. For instance "there is still a strong sense in Japan that men and women should properly fill different roles." Also "there are still prejudices about the ability and inherent nature of women, resulting from the influence of the old Confucian idea that men are superior to women." It is also suggested that because promotions are given, most of the time in accordance with the length of continuous service in an organization, and since women often interrupt their careers to raise children, these women tend to lose their seniority, hence their chance for advancement.

Issues of concern to women in Japan therefore include, among other things, the participation of women in the labour force and the accessibility of women to higher education, the legal status of women, health services, security in old age, day care services, etc.

In describing Japan's response to the decision taken by the World Conference of the International Women's Year of the United Nations to have a World Plan of Action to attain the goals of equality, development and peace, Mrs. Bando said that the government of Japan decided in September 1975 to set up the Headquarters for the Planning and Promoting of Policies Relating to Women, with a view to incorporating the World Plan of Action into domestic policies. Headed by the Prime Minister, this Headquarters is made up of the vice-ministers of

10 government departments who have a responsibility related to equality for women. An advisory council, made up of people of experience in related issues was also set up.

The over-all objective of the National Plan of Action is "the formation of a social environment amenable to the realization of the basic way of thinking that is necessary to enable both men and women to enjoy equality in the true sense of the word, all the rights bestowed on the people in such areas as politics, education, labour, health and family life, etc., and enable them to participate in, and contribute to, every aspect of national life on the basis of the principle of equality between men and women guaranteed by a Constitution of Japan and in line with the purpose of the World Plan of Action". In order to achieve this objective, the Plan of Action defines the following tasks: improvement of the legal status of women; acceleration of women's participation in every field on equal footing with men; respect for maternity and protection of health of women; ensuring of economic security in old age; promotion of international cooperation.

With this Plan of Action, it is hoped that the government of Japan in co-operation with local governments, women's organizations, youth organizations, employers' and workers' organizations, the mass media, and other private organizations and individuals, will be able to achieve the goals set by the Plan of Action.

The Canadian Plan of Action which is being developed by the federal and provincial government's will no doubt resemble in many ways the National Plan of Action of Japan. These Plans of Action are important, according to Mrs. Bando, not only for the countries concerned but for all of humanity. Only if all countries work together to change attitudes and prejudices will real equality and peace be achieved.

A publication written by Mariko Bando and entitled "About Japan" series 5, July 1977, deals with the question of women of Japan and can be obtained by writing to:

Foreign Press Center/ Japan
6th Floor, Nippon Press Center Bldg.,
2-2-1, Uchisaiwai-cho, Chiyoda-ku,
Tokyo, Japan

Equal Rights in Australia

On a recent visit to Canada, Deborah McCulloch, from the Women's Unit of the Premier's Department in South Australia, spent some time in our office. This is an abridged version of her extensive and fascinating conversation with us in which she related the role and situation of women in her country. It gives us an interesting glimpse into the similarities and the differences between Canada and Australia.

Equal Rights Legislation

The State of South Australia is the first of the Australian states to get legislation, rendering unlawful, discrimination on the grounds of sex and marital status in employment, education and the provision of goods and services. Since August 1976, when the legislation was proclaimed, two other states have passed similar legislation, New South Wales and Victoria.

In New South Wales, this legislation was passed at the beginning of 1977, and came into effect half-way through the year. One of the legislation's strongest mandates was to review all state legislation in the light of this new Anti-discrimination Act. A staff of thirty researchers in the course of one year, reviewed all the state legislation in New South Wales.

Continued on page 14

a augmenté considérablement: de 13,76 millions qu'il était en 1950, il est passé à 19,66 millions en 1975. Les femmes représentent actuellement 39% de l'ensemble de la population active. Comme dans la majorité des sociétés occidentales, cependant, la plupart des Japonaises occupent des emplois traditionnellement réservés aux femmes: elles travaillent par exemple dans le secteur des services, dans les bureaux ou dans le domaine de la production. Environ 1/3 des femmes engagées dans la population active services, dans les bureaux ou dans le domaine de la production. travaillent dans l'entreprise familiale ou à leur compte.



Mme Mariko Bando

Mrs. Mariko Bando

Madame Bando continue en disant que la structure industrielle se compliquant toujours de plus en plus au Japon, le nombre des spécialistes et des techniciens croît très régulièrement. Dans ce secteur, le nombre de femmes a augmenté à peu près au même rythme que celui des hommes. La proportion des femmes qui occupent des postes de gestion ou qui exercent des professions libérales autres que celles d'enseignant et de pharmacien est cependant de beaucoup inférieure à celle des hommes. Mme Bando attribue à différentes raisons la très faible présence des femmes en administration, tant dans les secteurs public que privé. Ainsi, «on a encore des préjugés quant aux aptitudes des femmes et à leur nature intrinsèque, et ces préjugés résultent de l'influence exercée par le vieux principe de Confucius, à savoir que les hommes sont supérieurs aux femmes». Elle laisse aussi entendre que les promotions étant données, dans la plupart des cas, en fonction du nombre d'années de service continu au sein d'une même entreprise, les femmes, parce qu'elles interrompent souvent leur carrière pour élever des enfants, ont tendance à perdre leur ancienneté et partant leurs chances d'avancement.

Au nombre des problèmes qui préoccupent les Japonaises, signalons notamment la participation des femmes à la population active et leurs chances d'accéder à l'instruction supérieure, le statut juridique des femmes, les services de santé, la sécurité de la vieillesse, les services de garderie, etc.

Donnant suite à la décision prise à la Conférence mondiale de l'Année internationale de la femme organisée par les Nations unies, soit d'établir un plan d'action mondial devant permettre d'atteindre les objectifs d'égalité, de développement et de paix, le gouvernement japonais, nous raconte Madame Bando, a décidé, en septembre 1975 de mettre sur pied un bureau de la planification et de la promotion des politiques touchant la femme, et ce aux fins d'intégrer le plan d'action mondial aux politiques internes. Sous la direction du Premier ministre, le bureau se compose des sous-ministres des dix ministères gouvernementaux concernés. Un conseil consultatif formé de personnes ayant de l'expérience dans des questions connexes a aussi été formé.

Le plan d'action national a pour objectif global «de créer un environnement social qui permette de susciter la façon de penser fondamentale nécessaire pour qu'hommes et femmes soient égaux au sens vrai du terme, qu'ils jouissent de tous les droits accordés aux individus dans les domaines de la politique, de l'instruction, du travail, de la santé, de la vie familiale, etc, enfin qu'ils participent et contribuent à tous les aspects de la vie nationale, et ce suivant le principe de l'égalité des hommes et des femmes que défend la Constitution du Japon et conformément au Plan d'action mondial». Pour que soit atteint cet objectif, le Plan d'action définit les tâches suivantes: amélioration du statut juridique de la femme; accroissement plus rapide de la participation des femmes à tous les domaines, au même titre que les hommes; respect de la maternité et protection de la santé des femmes; octroi de la sécurité économique aux femmes âgées, encouragement de la coopération internationale.

Ce Plan d'action, espère-t-on, permettra au gouvernement du Japon, en collaboration avec les administrations locales, les groupements de femmes et de jeunes, les organisations patronales et syndicales, les média et autres organismes privés de même que les particuliers, de réaliser les objectifs fixés par le Plan d'action.

Le Plan d'action canadien que le gouvernement fédéral a entrepris d'élaborer ressemblera, à n'en pas douter, sous de nombreux aspects à celui du Japon. Ces Plans d'action sont importants, selon Mme Bando, non seulement pour les pays concernés, mais aussi pour l'humanité entière. L'égalité et la paix ne seront possibles que si tous les pays travaillent main dans la main à changer les mentalités.

Mariko Bando a publié un document intitulé «About Japan» *series 5 (July 1977)* qui traite des femmes au Japon. On peut se le procurer en écrivant à l'adresse suivante:

Foreign Press Center/ Japan,
6th Floor, Nippon Press Center Bldg.,
2-2-1, Uchisaiwai-cho, Chiyoda-ku,
Tokyo, Japan.

L'égalité des droits en Australie

A l'occasion d'une récente visite au Canada, M^d Deborah McCulloch, qui fait partie du Women's Unit au sein du cabinet du Premier ministre de l'Australie-Méridionale, a passé un peu de temps dans notre bureau. Ce qui suit est un compte rendu abrégé d'une conversation passionnante dans laquelle elle nous a exposé le rôle et la situation de la femme dans son pays. Cela nous donne un aperçu intéressant des similarités et des différences qui existent à cet égard entre le Canada et l'Australie.

Législation pour l'égalité des droits

L'Australie-Méridionale est le premier des Etats australiens à avoir adopté une loi qui rend illégale la discrimination fondée sur le sexe et l'état matrimonial dans les domaines de l'emploi, de l'éducation et de la prestation de biens et services. Depuis août 1976, date de proclamation de cette loi, deux autres Etats ont adopté une législation analogue: la Nouvelle-Galles du Sud et l'Etat de Victoria.

En Nouvelle-Galles du Sud, un programme législatif d'une ambition extraordinaire a été adopté au début de 1977 et est entré en vigueur au milieu de l'année. L'un de ses mandats les plus énergiques était d'examiner toute la législation de l'Etat à la lumière de la nouvelle loi anti-discrimination. L'administration a engagé un personnel de trente chercheurs qui, dans l'espace d'un an, ont fait l'étude de toutes les lois de la Nouvelle-Galles du Sud.

En Australie-Méridionale, Etat qui se caractérise par un haut degré de progressisme, la notion d'illégitimité n'existe pas. Le Family Relationships Act, adopté en 1975, donne au père d'un enfant conçu hors du mariage exactement les mêmes droits qu'au père d'un enfant né d'une union officiellement reconnue. L'enfant du couple non marié a les mêmes droits qu'un enfant légitime et peut hériter sans ordonnance spéciale du tribunal.

Suite à la page 15

In South Australia, an astonishingly progressive state, there is no concept of illegitimacy. The Family Relationships Act, passed in 1975, gives the father of a child resulting from an unmarried liaison exactly the same rights as a father of a child resulting from an officially sanctioned union. The child of the unmarried couple can inherit equally without a special order before the courts.

Three or four years ago homosexuality was decriminalized. All the laws relating to sexual offenses have been changed. Both the victim and the accused in rape legislation are referred to by the term "person", so that either sex can be the victim or the accused, and a person of either sex can be raped. In the case of an attack on a person of the same sex, it is called "rape" and not gross indecent assault. As far as possible men and women have been equalized in terms of the law.

The Work Force

Just recently single fathers have been given the same pension rights as single mothers. The father can stay home to look after the children. Up until then, he could get unemployment benefits with an allowance for each child, but that was less than a pension for an unmarried, deserted, divorced or widowed woman.

Germaine Greer referred to Australia as a "low potency country". The gap between the sexes is probably greater in Australia than in comparable countries. There is less emphasis on sexuality, both sexes are more timid and inhibited, and that being so, a major point of conflict between the sexes is at a minimum.

Until quite recently, women who were married were punished, as members of the work force, much more stringently than women elsewhere. They had far fewer rights. These barriers are now gone. But there is a major argument at the moment about the right of married women to work especially when unemployment among those under 19 is so high. It is frequently expressed that with unemployment at 5.4% (it is usually .9% to 1.2% in Australia) married women should withdraw from the work force to make place for the young.

There are 500,000 unemployed in a population of 13 million. These are becoming more and more chronically unemployable. They are generally working class people, very young, with few skills. Unemployment benefits are being given out much more stringently than before. People do not go from unemployment benefits to welfare, however, unemployment benefits continue for as long as you qualify.

A married person does not qualify for unemployment benefits if their spouse is working. The same holds true for men as for women. If you are unemployed and living with your spouse, or *de facto* spouse, you do not qualify for unemployment benefits. But if two people of the same sex are living together, one is able to collect benefits if unemployed and the other works. So it is a punishment on marriage. It is based on the "breadwinner concept", one wage per household.

If you are divorced and get maintenance for a child then you certainly get unemployment benefits. The only women who receive alimony are the ones not supporting themselves by work outside the home. It is customary, at the time of a divorce in Australia, for the woman to retain the matrimonial home, even if her children have grown up. It is considered an asset which she would get instead of alimony. She would receive alimony only if she were unemployable, usually meaning she was over fifty years of age.

Women in Politics

There is a very low percentage of women involved in politics in Australia. At the national level there are 187 representatives in the lower house and the upper house. Six of them are women. At the provincial level there are 20 representatives in the upper

house and 47 in the lower house. Four of them are women. There are no women cabinet members at the state level, and only one at the federal level, and one in the shadow cabinet.

Both parties are traditionally male dominated. Even in the party of reform, the Australian Labour Party, it is very hard for women to become candidates. But at the same time, it is fairly easy, in this family-oriented culture, to get any reform associated with family through government.

Social Services

Over the last four or five years, the women's movement, in co-operation with social workers, has been able throughout Australia to bring in some very major welfare provisions on behalf of women. In Australia, there are 60 shelters or transitional houses for women. They are totally paid for by government, 75% by the federal government and 25% by the state government. There are nine in South Australia alone, for a population of one million people. Two more will be opened next year. The plight of battered women has received a quick government response.

In each of the six capital cities there is a women's health clinic to deal largely with gynaecological problems. They are also trained to look at women's problems in their social context.

Rape Crisis Centres are funded by the government totally. In the State of Australia, the rape crisis centre is funded totally by the state government.

Abortion

Abortion has been a very difficult issue in Australia. There was an illegal abortion trade in Sydney and Melbourne for many years. It was very expensive; you had to pay cash; no insurance would pay for it. In 1969, South Australia passed new abortion laws which would allow a woman to have an abortion up to the 28th week. She would need three doctors to say it would do her more harm to continue the pregnancy than to terminate it. Physical, social or psychological reasons can be cited.

There was considerable opposition from the medical profession when it was first discussed. There had been very little abortion in South Australia up to that point, and few doctors had performed them.

Between 1970 and 1977, there has been a major drift toward liberalizing the practice of the law. Now there are abortion clinics in four hospitals in the state's four main cities. The whole change was organized by two or three doctors who said there was no need to have a more liberal board, no need to take abortion off the books, but only a more liberal interpretation of the law. They worked to provide abortion clinics in the hospitals and since 1971 the women's liberation movement has run an unofficial abortion counselling referral centre. Since its establishment in 1975, the women's health centre has done abortion counselling and abortion referral. Essentially abortion is freely available in the three major populous states in Australia.

Divorce

Divorce is a federal matter. The Family Law Act, introduced in 1974, set up family law courts in every state. They handle all divorces, and custody and property settlement as a result of the dissolution of the marriage. *De facto* spouses (common law marriages) cannot resort to the family law courts when the relationship ends. There is no notion of fault in divorce proceedings. Divorce is obtainable after one year of separation. An uncontested divorce can cost up to \$150. The notion of fault does enter into custody discussions, but not usually property settlement. The Family Law Act makes a woman's work within the house a contribution to income, a significant legislative step.

The attitude regarding divorce has changed quite drastically in the last six or seven years, mainly because so many public

Continued on page 16

L'homosexualité a été décriminalisée il y a trois ou quatre ans. Toutes les lois relatives aux délits sexuels ont été changées. Dans la loi concernant le viol, le terme «personne» désigne tant la victime que l'accusé ce qui fait qu'une personne de l'un ou l'autre sexe peut être la partie coupable ou la victime. L'agression contre une personne du même sexe s'appelle «viol» et ne constitue pas des voies de fait avec indécence grossière. Dans toute la mesure du possible, les hommes et les femmes ont été placés sur un pied d'égalité au regard de la loi.

La main-d'œuvre

Récemment les hommes seuls, ayant charge d'enfants ont obtenu les mêmes droits à une pension que les femmes. Le père peut ainsi rester à la maison pour s'occuper des enfants. Jusqu'alors, il pouvait toucher des prestations d'assurance-chômage avec une allocation pour chaque enfant, mais ce montant était inférieur à la pension d'une femme célibataire, abandonnée, divorcée ou veuve.

Germaine Greer a parlé de l'Australie comme d'un «low potency country». L'écart entre les sexes est probablement plus grand en Australie que dans des pays comparables. L'accent mis sur la sexualité est moindre, les deux sexes sont plus timides et ont plus d'inhibition et, de ce fait, un important domaine de conflit entre les sexes se trouve réduit à un minimum.

Jusqu'à une époque très récente, les femmes mariées qui faisaient partie de la main-d'œuvre étaient «punies» beaucoup plus sévèrement que dans d'autres pays. Elles avaient beaucoup moins de droits. Ces obstacles ont maintenant disparu, mais le droit au travail des femmes mariées fait actuellement l'objet d'un vif débat en raison du chômage qui sévit si lourdement parmi les moins de 19 ans.

On exprime souvent l'opinion que le chômage atteignant 5.4% (il est habituellement de .9% à 1.2% en Australie), les femmes mariées devraient se retirer de la force de travail pour faire de la place aux jeunes.

Il y a 500,000 chômeurs au sein d'une population de 13 millions, et c'est un mal qui prend de plus en plus un caractère chronique. Il s'agit généralement de personnes très jeunes, issues de la classe ouvrière, et qui possèdent peu de qualifications. L'octroi des prestations d'assurance-chômage se fait maintenant beaucoup plus sévère. Les gens, toutefois, ne passent pas de l'assurance-chômage à l'assistance sociale; leurs prestations continuent tant qu'ils répondent aux conditions prescrites.

Une personne mariée ne peut toucher des prestations d'assurance-chômage si son conjoint travaille. Comme vous pouvez le constater, cela règle plutôt le sort des femmes. L'homme ou la femme qui est en chômage et qui vit avec son conjoint (ou son partenaire d'union libre) n'a pas droit alors aux prestations d'assurance-chômage, mais si deux personnes du même sexe vivent ensemble, l'une d'elles peut toucher les prestations si elle est en chômage et que l'autre travaille. C'est là une punition qui frappe le mariage. Bref, la notion du «soutien de famille» — un salaire par ménage — l'emporte.

Si vous êtes divorcée et touchez une pension alimentaire pour un enfant, vous avez entièrement droit aux prestations d'assurance-chômage. Les seules femmes qui reçoivent une pension alimentaire pour elles-mêmes sont celles qui ne pouvaient pas à leur entretien en travaillant hors du foyer. Au moment du divorce en Australie, il est de coutume que la femme garde la maison conjugale, même si les enfants ont atteint l'âge adulte. C'est considéré comme un avoir préférable à une pension alimentaire. Une pension ne lui est accordée que si elle n'est pas en état de travailler, c'est-à-dire généralement si elle a plus de cinquante ans.

Les femmes dans la politique

On ne compte qu'un très faible pourcentage de femmes dans la vie politique en Australie. Au niveau fédéral, il y a 187 représentants à la chambre basse et à la chambre haute; six seulement sont des femmes. Au niveau de l'Etat, il y a 20 représentants à la chambre haute et 47 à la chambre basse. Quatre d'entre eux sont des femmes. Il n'y a, pas de femmes membres du cabinet au palier de l'Etat, mais il y en a une au niveau fédéral et une parmi les chefs de l'opposition.

Les deux partis sont traditionnellement sous domination masculine. Même au sein du parti de la réforme, le Parti travailliste australien, il est très difficile pour les femmes de devenir candidates. Mais dans cette culture axée sur l'institution familiale, il est assez facile d'obtenir l'accord gouvernemental pour toute réforme qui se rattache à la famille.

Services sociaux

Au cours des quatre ou cinq dernières années, le mouvement féminin, agissant en collaboration avec les travailleurs sociaux, a entraîné l'adoption de mesures très importantes de bien-être social en faveur des femmes dans l'ensemble de l'Australie. Il existe maintenant 60 refuges ou foyers de transition pour femmes. Ces maisons sont entièrement subventionnées par les pouvoirs publics, à raison de 75% par le gouvernement fédéral et de 25% par le gouvernement de l'Etat. On en compte neuf rien que dans l'Australie-Méridionale, par rapport à une population d'un million d'habitants. Deux autres foyers de ce genre seront inaugurés l'an prochain. Les pouvoirs publics ont su intervenir promptement pour soulager le triste sort des femmes maltraitées.

Chacune des six capitales d'Etat possède un service de consultations externes pour femmes qui s'occupe en grande partie des problèmes gynécologiques. Le personnel de ces centres a également appris à considérer les problèmes des femmes dans leur contexte social. Les difficultés d'une femme peuvent étre causées par la nature de sa vie familiale, par les doubles responsabilités des enfants et du travail, inquiétudes qui sont à vrai dire propres à la condition sociale féminine.

Les centres d'aide aux victimes de viol sont entièrement subventionnés par le gouvernement. En Australie-Méridionale, ce genre de centre est financé entièrement par le gouvernement de l'Etat.

Avortement

L'avortement était chose très difficile en Australie. Pendant de nombreuses années, il y eut un commerce illégal d'avortements à Sydney et à Melbourne. L'opération était très coûteuse; il fallait payer comptant et, bien entendu, aucune assurance ne la remboursait. En 1969, l'Australie-Méridionale a adopté une nouvelle loi qui permettait à une femme d'avoir un avortement jusqu'à la 28^e semaine, de la grossesse ce qui est très tard. Il fallait l'avis de trois médecins, selon lequel la continuation de la grossesse causerait plus de tort à la personne que son interruption. Les raisons avancées pouvaient étre d'ordre physique, social ou psychologique.

La profession médicale manifesta une opposition considérable au moment du premier examen de la loi qui soulevait d'ailleurs beaucoup de méfiance de la part du public. Il n'y avait eu que très peu d'avortements jusque-là en Australie-Méridionale, et rares étaient les médecins qui en avait pratiqué. Entre 1970 et 1977, il s'affirma une tendance dans le sens d'une application plus libérale de la loi. Il existe maintenant des services d'avortement dans quatre hôpitaux situés dans les quatre principales villes de l'Etat. Ce changement est l'œuvre de deux ou trois excellents médecins qui ont dit qu'il n'était pas nécessaire d'avoir un conseil plus libéral, ni de retirer l'avortement des dispositions écrites, mais qu'il fallait seulement une interprétation plus libérale de la loi. Ils ont travaillé à l'établissement de services de consultation en vue de l'avortement dans les hôpitaux et depuis 1971, le mouvement de libération de la femme a dirigé un centre non officiel de counselling dans ce domaine. Des services d'orientation concernant l'avortement sont maintenant offerts depuis la création, en 1975, du centre de santé pour femmes. Fondamentalement l'avortement peut étre obtenu assez librement dans les trois grands Etats les plus peuplés de l'Australie.

Divorce

Le divorce était une question fédérale. Le Family Law Act, adopté en 1974, créait des tribunaux de la famille dans chaque Etat. Ces cours s'occupent de tous les divorces, et règlent les questions de garde des enfants et de partage des biens à la suite de la dissolution du mariage. Les partenaires d'une union de droit commun ne peuvent avoir recours aux tribunaux de la famille lorsqu'ils mettent fin à leur vie commune. La notion de tort d'une des parties est absente de la procédure de divorce. Ce dernier

Suite à la page 17

figures have divorced and remarried. Many politicians have wives who work, who have consciously chosen individuality within the marriage. The notion that people in public life would live openly together, unmarried, is no longer shocking.

Unemployment

There is massive unemployment of women between the ages of 15 and 19. 50% of unemployment in the country is composed of people under 20 and 50% of those are women. The sexual stereotyping in attitudes and the education women have received makes them very unwilling to step outside traditional female employment. It would somewhat reduce female unemployment under 20, if women would look at employment in non-traditional areas. Of course, if women began competing for traditionally non-female jobs, there would be much more backlash than there is now.

The second problem for unemployed women at this age, a problem as yet unsubstantiated by statistics, is a larger number of early marriages and early pregnancies in this group than there were ten years ago. This is mainly because they feel there is little hope of their ever finding employment. They are the least skilled, and therefore the least employable. The other plus is the fact that single mothers' benefits are \$30. more per week than unemployment benefits.

The young unemployed people are often the ones who run away from home and become seriously unemployable and serious social problems. Many young girls, in running away from home, face problems which young boys do not. Attempted prostitution, organized prostitution, unplanned pregnancies, and serious unemployment, all point to the obvious need for shelters for adolescent girls.

There are four shelters for adolescents in Adelaide, but only one of them is for young women. It houses five girls and provides intensive counselling. There is a need for many more places.

Common Law Relationships

The Law relating to "common law relationships" is very confusing. If you have a child, and have lived together for three years or more, you can be defined as a common law wife for welfare purposes.

If in fact you are receiving a state pension in order to support yourself and your child, and you are living with a person who is employed, your pension can be stopped. You are deemed to be living in a *bona fide* domestic relationship.

After the first six months of receiving a state pension, the federal government takes over. The state governments do not have the time or money or inclination to check into a woman's sex life to see if she is living with someone. The federal authorities do check, and in effect require chastity from women in exchange for a pension. There is no possibility of building up a more permanent relationship with someone unless you are willing to risk losing your pension.

Day Care

The history of day care in Australia has been a much more difficult one than in Canada. The first legislation to allow for federal funding of day care was not passed until 1972. Municipal councils, church groups and incorporated bodies can now apply for federal money to start a day care centre if they can prove that two thirds of the parents who would use the service are in need.

In 1973, the labour government instituted a series of feasibility studies on introducing large government expenditures on day care. The resolutions were eventually accepted, through the Children's Commission which was formed and given a budget in December 1974. Their budget was \$150. million. Most of it was finally spent on pre-school, perhaps because of confusion of

the concepts of both day care and pre-school. Child care was not given enough priority.

There are no child care facilities at the place of work, and indeed there is no support for it. The unions do not support it. There is a general feeling that a woman could accept unsatisfactory working conditions if there were good day care arrangements, rather than disrupt her child by leaving her job.

While there is much cheaper day care in Australia than in Canada, there are still empty places in the day care facilities which are provided by the state. Women seem to prefer community-oriented child care, and it is even less expensive to provide this service close to home, next door or down the street. Child care expenses are not tax deductible, although that is something we've been fighting for for a long time.

Birth Rate

The birth rate in Australia is very low, it is less than Zero Population Growth. In 1976, in South Australia the average birth rate was 1.89 children per couple. This is down from 6.5 in 1891, 4 in 1921, and 2.7 in 1971. There is concern here, as well as in other countries over this. In Poland they have constituted one year maternity leave at full salary to encourage women to have children. Since 1974, the birth rate has gone up by 100,000 children a year since they instituted the change in maternity benefits.

In Australia, there is no principle of maternity leave in industry. A person would have to negotiate individually with her employer for such benefits. The Sex Discrimination Boards (equivalent to the Human Rights Commissions in Canada) ruled recently that it was illegal to discriminate against someone on the grounds of sex or pregnancy. The employer in question has appealed the decision, and the outcome is still pending. Women in the Public Service, teachers or nurses, can get up to one year, completely unpaid maternity leave. In the state public service of South Australia, Victoria and New South Wales there are 12 weeks paid maternity leave.

EOW Program

Mainly we are trying to stop discrimination against women in the public service. It has been very difficult. Women have fewer educational qualifications than men on the whole. But those who come to the public service are much better qualified than the men, and last year we achieved 50/50 in hiring.

We've been working on staff development courses. Recently we ran one called "Women in Organizations" which was designed absolutely for women in middle management. In pay classifications, male and female clerks received equal pay as of November 1976.

Woman Nominated to UNESCO Commission on Communications

Former film, radio and television producer Betty Zimmerman of the Canadian Broadcasting Corporation has been appointed to membership of UNESCO's International Commission for the study of communication problems. She continues, however, with her responsibilities as Director of CBC International Relations.

The announcement of her appointment was made by the Director-General of UNESCO through the Canadian Commission for that International body.

Active in International Broadcasting circles for many years, Ms. Zimmerman is a well-known delegate at the conferences of the Commonwealth Broadcasting Association and Asia-Pacific Broadcasting union.

Graduating in arts from the University of Manitoba, she

Continued on page 18

peut s'obtenir après un an de séparation. Un divorce non contesté coûte au maximum \$150. La notion de torts d'un des conjoints entre en jeu dans les discussions relatives à la garde des enfants, mais elle n'intervient généralement pas en matière d'attribution des biens. Le Family Law Act fait du travail de la femme à la maison une contribution au revenu de la famille, et c'est là une importante mesure législative.

L'attitude à l'égard du divorce a changé de façon radicale au cours des six ou sept dernières années, ce qui est imputable en grande partie au fait que tant de personnalités en vue ont divorcé et se sont remariées. Beaucoup d'hommes politiques ont une épouse qui travaille, qui a choisi délibérément l'individualité dans le cadre du mariage. L'idée que des personnes ayant une vie publique puissent vivre ensemble sans être mariées n'a plus rien de choquant.

Chômage

Il y a un chômage féminin massif entre les âges de 15 et de 19 ans. Cinquante pour cent des chômeurs du pays ont moins de 20 ans et 50% sont de sexe féminin. Les femmes, dont les attitudes et l'éducation ont été façonnées d'après une image stéréotypée de leur sexe, hésitent beaucoup à se lancer en dehors des métiers féminins traditionnels, ce qui ne peut qu'entretenir le chômage parmi les travailleurs de sexe féminin de moins de 20 ans. Evidemment, si les femmes se mettaient à rechercher des emplois que la tradition n'a pas réservés aux femmes, cela entraînerait des répercussions que l'on ne peut guère mesurer présentement.

Le second problème qui se pose en matière de chômage dans cette catégorie d'âge et que les statistiques ne viennent pas encore confirmer est le nombre croissant de mariages et de maternités précoces qui caractérise ce groupe par rapport à la dernière décennie. L'une des raisons en est que peu de ces jeunes peuvent espérer trouver un jour du travail. Ces personnes sont parmi les moins qualifiées sur le plan professionnel et leurs chances de trouver un emploi sont par conséquent minimes. Les bénéfices retirés par la mère célibataire sont supérieurs aux bénéfices d'assurance-chômage.

Ces jeunes personnes en chômage sont souvent des adolescentes qui se sont enfuies de leur foyer; n'étant pas qualifiées pour le travail, elles constituent un grave problème social. Lorsqu'elles quittent la maison, beaucoup d'adolescentes font face à des problèmes que les garçons n'ont pas. Tentatives de prostitution, prostitution organisée, naissance non voulues et impossibilité de trouver un emploi, voilà les faits évidents qui démontrent la nécessité de foyers pour adolescentes.

Il y a quatre foyers pour adolescents à Adelaide, mais l'un d'eux seulement est pour jeunes filles. Ce dernier a présentement quatre pensionnaires et assure une orientation intensive mais il faudrait un bien plus grand nombre de places.

Unions de droit commun

La loi relative aux unions de droit commun prête beaucoup à confusion. Si vous avez un enfant et si vous avez vécu avec votre partenaire en union libre durant trois ans ou plus, vous tombez sous le coup de la définition de l'«épouse» de droit commun aux fins du bien-être social.

Si de fait vous recevez une pension d'Etat pour votre entretien et celui de votre enfant et si vous vivez avec une personne qui travaille, votre pension peut être discontinuée. Vous êtes considérée comme vivant dans le cadre de liens domestiques véritables.

Après les six premiers mois durant lesquels une pension a été touchée, le gouvernement fédéral prend la relève. Les gouvernements d'Etat n'ont ni le temps, ni l'argent, ni le goût de faire enquête sur la vie sexuelle d'une femme pour déterminer si elle vit avec quelqu'un. Les autorités fédérales, elles, s'en assurent et, de fait, obligent les femmes à choisir entre la chasteté et une pension. Il n'y a aucune possibilité d'édifier les liens plus permanents avec quelqu'un si vous ne prenez pas le risque de perdre votre pension.

Garderies de jour

L'histoire des garderies de jour en Australie est marquée de difficultés encore plus grandes qu'au Canada. Ce n'est qu'en 1972

que fut adoptée la première loi autorisant un financement fédéral des garderies d'enfants. Les conseils municipaux, les groupes religieux et les organismes constitués en société peuvent maintenant demander des subventions fédérales pour ouvrir une garderie de jour s'ils peuvent prouver que les deux tiers des parents qui auraient recours à ce service sont dans le besoin.

En 1973, le gouvernement travailliste a lancé diverses études de faisabilité concernant d'importantes dépenses gouvernementales consacrées à des garderies de jour. Les résolutions furent éventuellement acceptées par le biais d'une Commission de l'enfance qui fut créée et obtint un budget en décembre 1974. La plus grande partie de ce budget qui était de 150 millions de dollars a été finalement dépensée pour des services préscolaires, peut-être parce que les bureaucrates semblaient confondre garderie de jour avec établissement préscolaire et n'accordaient pas une haute priorité aux soins à l'enfance.

Il n'y a pas de garderies sur les lieux de travail et leur création éventuelle ne trouve aucun appui. Les syndicats ne sont pas en faveur de ce genre de chose. Le sentiment général semble être qu'une femme pourrait accepter des conditions de travail peu satisfaisantes s'il y avait de bons services de garde d'enfants pendant le jour plutôt que de créer un bouleversement dans la vie de son enfant en quittant son emploi.

Bien qu'il en coûte beaucoup moins de faire garder un enfant pendant le jour en Australie qu'au Canada, il y a encore des places libres dans les garderies d'Etat. Les femmes semblent préférer des services d'aide maternelle qui soient intégrés à la collectivité, et il en coûte encore moins d'assurer ce service près de la maison ou sur la même rue. Les frais de garde d'enfants ne peuvent être déduits aux fins de l'impôt, mais nous luttons depuis déjà longtemps pour qu'ils le soient.

Natalité

Le taux des naissances est très faible en Australie, il est inférieur à la croissance zéro de la population. En 1976, en Australie-Méridionale, le taux moyen des naissances était de 1.89 enfant par couple, contre 6.5 en 1891, 4 en 1921, et 2.7 en 1971. Cette baisse graduelle est source de préoccupations, comme dans d'autres pays du reste. En Pologne, on a institué le congé de maternité d'un an avec plein salaire pour encourager les femmes à avoir des enfants. Depuis 1974, le taux des naissances a augmenté de 100,000 enfants par an à la suite de ce nouveau régime de prestations de maternité.

En Australie, le principe du congé de maternité n'existe pas dans l'industrie. Pour obtenir des avantages à cet égard, la personne aurait à négocier individuellement avec son employeur. Les Sex Discrimination Boards (l'équivalent des Commissions des droits de la personne au Canada) ont établi récemment qu'il est illégal de faire une distinction contre quiconque en raison du sexe ou de la grossesse. L'employeur en question a interjeté appel contre la décision et on attend encore le résultat. Les femmes dans la Fonction publique, les enseignantes ou les infirmières peuvent obtenir jusqu'à un an de congé de maternité sans traitement. Dans la fonction publique des Etats d'Australie-Méridionale, de Victoria, et de la Nouvelle-Galles du Sud, il y a 12 semaines de congé de maternité payé.

Programme de promotion de la femme

Nous essayons principalement de faire cesser la discrimination contre les femmes dans la fonction publique. Notre tâche s'est révélée très difficile. Les femmes ont fait des études moins poussées que les hommes dans l'ensemble, mais celles qui viennent à la fonction publique sont bien mieux qualifiées que les hommes, et l'an dernier nous avons atteint une proportion de recrutement de 50/50.

Nos efforts ont également porté sur des cours de perfectionnement du personnel. L'un de ces cours que nous avons donné récemment et qui avait pour titre «Women in Organizations» était conçu pour les cadres féminins intermédiaires. En ce qui concerne la classification des traitements, les commis, hommes et femmes, reçoivent des salaires égaux depuis novembre 1976.

Suite à la page 19

worked for both public and private film production companies before taking up full-time duties at the CBC. Ms. Zimmerman was recipient of the Imperial Relations Trust Bursary in 1962 and, after six months studying broadcasting in the United Kingdom, returned to Canada to co-ordinate the CBC's centennial program planning from 1964 to 1966.

She became assistant director of the then-called Overseas and Foreign Relations in 1966 and subsequently became director of the re-named Department of International Relations. A sabbatical year followed (1975-76) when she became the fourth Canadian woman to attend the National Defence College (A post-graduate level institution) which provided her with an opportunity for field studies throughout Canada, the United States, and 27 other selected countries around the world.



Betty Zimmerman

Among some of the key assignments undertaken for the CBC, Ms. Zimmerman has chaired a task force to plan strategic objectives, program policies, planning criteria and budgets for the CBC's overseas shortwave service, Radio Canada International. She also chaired a special corporate study on the further use of CBC programs and program materials.

The UNESCO Commission to which she has been appointed is headed by the former foreign Minister of Ireland, Mr. Sean McBride, Nobel peace prize and Lenin peace prize laureate, and is usually referred to as the McBride "Commission".

Broadly speaking, the Commission has been instructed to examine "the totality of communications problems in modern society". An interim report has been called for this year with the final report to be published next year.

EDITORS NOTE: Betty Zimmerman has just recently been appointed interim Vice-president Public Relations.

Equal Pay and Equal Opportunity Policy for Women in Europe, Canada and the United States, May 1-4, 1978, Wellesley College, Mass. U.S.A.

This Conference on Equal Pay and Equal Opportunity was convened by the Center for Research on Women in Higher Education and the Professions which is established at Wellesley College. Over eighty participants from Western Europe, Canada and the USA attended, each one directly involved in the improve-

ment of the status of women generally or more specifically in the implementation of equal pay or equal opportunity legislation in their respective countries. Canada was represented by Rita Cadieux, Deputy Chief Commissioner, Canadian Human Rights Commission; Shirley Carr, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress; Mary Eady, Director Women's Bureau, Canadian Labour Congress; Lorna Marsden, Chair, Department of Sociology University of Toronto; and Julie Loranger, Co-ordinator Status of Women.

The Conference consisted of presentations and general discussion around twelve major topics such as: Implementing equal employment policy in the present economic context; equal employment policy and family policy; collective bargaining; anti-discrimination legislation; and training programs as strategies for equal employment opportunities; new directions in equal pay and equal opportunity policy; the role of women in organizations, etc.

Over a period of three days, a great deal of time was devoted to an analysis of the impact of the current recession on the employment of women. While all agreed that the weak economic situation certainly did not help the promotion of women, they also agreed that it should not be allowed to hinder it and that policies should be directed more than ever toward widening opportunities for women. "Full employment is a women's issue" stated a participant, "economic planners should take women's employment more seriously". All countries represented at the conference have witnessed a marked increase in the participation of women in the labour force but the approach of governments as well as women's organizations to this question varies considerably. Some governments are developing family policies that take into account the new economic role of women (such as parental leave in Sweden), others are enacting mandatory equal opportunity laws (the USA); or more refined equal pay laws (France, Canada), still others are pressing for a shorter working week and more flexible working hours for all workers (Belgium) etc.

In conclusion participants agreed that to achieve equal pay and equal opportunity for women, several strategies had to be pursued at the same time and that these depended to a great extent on the particular requirements of each country. In Canada, as elsewhere, it was clear that women's organizations, unions, employers and governments should work closely together to bring about the required improvements in the conditions of women homemakers as well as labour force participants.

Over twenty background papers were prepared for the Conference by various participants. These papers as well as a conference report will be published at a later date by the Center for Research on Women, 828 Washington Street, Wellesley College, Wellesley, Massachusetts 02181.

Indian Woman — Hearing at U.N.

Sarah Lovelace, a New Brunswick Indian woman from the Tobique reserve, who lost her Indian status through her marriage to a non-Indian man, lodged a complaint with the United Nations Human Rights Committee. As a result of her marriage, along with her loss of status she is no longer eligible for housing on the reserve.

She has now heard, through the Division of Human Rights at the United Nations in Geneva, that they have accepted her complaint and that it will be heard by the United Nations Human Rights Committee in June 1978. It is hoped by Sarah Lovelace that the hearing of such complaints will quicken legislative changes to the Indian Act here in Canada.

Continued on page 20

Nomination d'une femme à la commission de l'UNESCO sur les communications

Auparavant productrice de films et d'émissions pour la radio et la télévision, Betty Zimmerman de la Société Radio-Canada a été nommée membre de la Commission internationale de l'UNESCO chargée de l'étude des problèmes de communication. Elle conserve toutefois ses fonctions comme directrice de relations internationales de Radio-Canada.

L'annonce de sa nomination a été faite plus tôt par le directeur général de l'UNESCO par l'intermédiaire de la Commission canadienne qui relève de cet organisme international.

Ouvrant dans le secteur de la radiodiffusion au niveau international depuis de nombreuses années, Betty Zimmerman est une déléguée bien connue aux conférences de l'Association du Commonwealth pour la radiodiffusion et de l'Union asiatique-pacifique de radiodiffusion.

Diplômée ès arts de l'Université du Manitoba, Betty Zimmerman a travaillé à la fois pour des sociétés publiques et privées de production cinématographique avant d'occuper un poste à plein temps à Radio-Canada; elle a également été récipiendaire d'une bourse du *Imperial Relations Trust* en 1962 et, après six mois d'étude en radiodiffusion au Royaume-Uni, elle est revenue au Canada pour coordonner le programme du centenaire à Radio-Canada de 1964 à 1966.

Betty Zimmerman est devenue en 1966 directrice adjointe de ce qu'on appelait alors les Relations étrangères pour passer ensuite au poste de directrice du secteur qui s'appelle maintenant Relations internationales; au cours de son année sabbatique (1975-1976), elle est devenue la quatrième femme canadienne à entrer au Collège de la Défense nationale (une institution post-universitaire), stage au cours duquel elle a eu l'occasion de faire des études sur place dans divers endroits au Canada, aux États-Unis et dans 27 pays choisis à travers le monde.

Parmi les principales fonctions qu'elle a exercées à Radio-Canada, citons celle de présidente d'un groupe d'étude chargé de la planification des objectifs stratégiques, de la politique des programmes, des critères de planification et des budgets du service outre-mer à ondes courtes de Radio-Canada international; elle a aussi dirigé une étude spéciale sur l'utilisation possible des émissions et équipements de Radio-Canada.

La Commission de l'UNESCO à laquelle Betty Zimmerman a été nommée est présidée par l'ex-ministre des Affaires étrangères de l'Irlande, M. Sean McBride, prix Nobel de la paix et lauréat du prix de la paix de Lenine, d'où la désignation de la commission sous le vocable de «commission McBride».

La Commission est chargée de façon générale d'examiner l'ensemble des problèmes de communications dans la société moderne. Un rapport provisoire doit être produit cette année et le rapport final publié l'an prochain.

Note de l'Éditeur: Betty Zimmerman a été nommée très récemment vice-présidente intérimaire, relations publiques.

L'égalité de rémunération et l'égalité des chances pour l'Européenne, la Canadienne et l'Américaine, du 1^{er} au 4 mai 1978, Wellesley College, Massachusetts (États-Unis)

Cette conférence sur l'égalité de rémunération et l'égalité des chances a été organisée par le *Center for Research on Women in Higher education and the Professions* établi au Wellesley College. Plus de quatre-vingt représentants de l'Europe de l'Ouest, du Canada et des États-Unis y ont participé, chacun d'eux s'intéressant directement à l'amélioration de la situation de la femme en général ou, plus précisément, à l'application de mesures législatives en matière d'égalité de rémunération ou d'égalité des chances dans leur pays respectif. Le Canada était représenté par Rita Cadieux, vice-présidente de la Commission canadienne des droits de la personne, Shirley Carr, vice-présidente exécutive du Congrès du travail du Canada, Mary Eady, directrice du Bureau de la main-d'œuvre féminine du Congrès du travail du Canada, Lorna Marsden, Présidente du département de sociologie

de l'université de Toronto, et Julie Loranger, coordonnatrice de la situation de la femme.

Le programme de la conférence a consisté en des exposés et des discussions générales portant sur douze grands sujets tels que la mise en œuvre d'une politique d'égalité des chances d'emploi dans le contexte économique actuel; une politique d'égalité des chances d'emploi et une politique familiale; la négociation collective, les mesures législatives éliminant toute discrimination et les programmes de formation à titre de stratégies visant à l'égalité des chances d'emploi; les nouvelles orientations de la politique d'égalité de rémunération et d'égalité des chances; le rôle de la femme au sein d'organismes, etc.

Durant trois jours, les participants ont consacré beaucoup de temps à l'analyse de l'incidence de la crise économique actuelle sur l'emploi de la main-d'œuvre féminine. Tout en reconnaissant à l'unanimité que la faible conjoncture économique ne favorisait certainement pas la promotion de la femme, les participants ont convenu que le premier facteur ne devrait pas faire obstacle au second et que les politiques devraient viser plus que jamais à accroître les chances de la femme. «Le plein emploi est une question qui concerne la femme, a déclaré une participante, et les personnes chargées de l'organisation économique devraient prendre plus au sérieux l'emploi de la main-d'œuvre féminine.» Les représentants de tous les pays participants ont témoigné de l'accroissement marqué de la participation des femmes sur le marché du travail, quoique les vues des gouvernements et des organismes féminins sur cette question varient considérablement. Certains gouvernements procèdent actuellement à l'élaboration de politiques familiales qui tiennent compte du nouveau rôle de la femme dans le secteur économique (comme le congé de parent en Suède); d'autres ont adopté des lois sur l'égalité obligatoire des chances (les États-Unis) ou des lois plus raffinées sur l'égalité de rémunération (la France, le Canada); et d'autres préconisent le raccourcissement de la semaine de travail et une plus grande flexibilité dans l'horaire pour tous les travailleurs (Belgique), etc.

À l'issue de cette conférence, les participants ont fait valoir que l'égalité de rémunération et l'égalité des chances pour la femme nécessitent le jeu simultané de plusieurs stratégies, lesquelles dépendent dans une large mesure des besoins particuliers de chaque pays. Pour le Canada, comme pour les autres pays, il est évident que les organismes féminins, les syndicats, les employeurs et les gouvernements doivent travailler en étroite collaboration afin d'apporter les améliorations nécessaires à la situation des femmes au foyer et à celle des femmes sur le marché du travail.

Plus de vingt documents de travail ont été présentés à la conférence par divers participants. Ces documents ainsi que le rapport de la conférence seront publiés ultérieurement par le *Center for Research on Women*, 828 Washington Street, Wellesley College, Wellesley, Massachusetts 02181.

Les Indiennes — Audience devant l'O.N.U.

Sarah Lovelace, une Indienne de la réserve Tobique (Nouveau-Brunswick), a perdu son statut d'Indienne parce qu'elle a épousé un non-Indien. Elle s'est plainte au Comité des droits de la personne des Nations Unies. En plus d'avoir perdu son statut, elle ne peut plus se loger dans la réserve.

La division des droits de l'homme des Nations Unies, à Genève, lui a récemment fait savoir qu'elle avait accepté la plainte et que le Comité des droits de la personne entendrait la cause en juin 1978. Sarah Lovelace espère que l'audition de telles plaintes accélèrera la révision de la Loi sur les Indiens, ici, au Canada.

Organisations Comité National d'Action sur le Statut de la Femme

Le Comité National d'Action sur le statut de la femme tenait à Ottawa sa réunion annuelle le 17 mars 1978, en réunissant plus de 130 groupes représentant plusieurs millions de femmes d'un littoral à l'autre.

Suite à la page 21

Organizations

National Action Committee on the Status of Women

The National Action Committee on the Status of Women had their Annual Meeting of over 130 groups representing several million women from coast to coast, in Ottawa, on March 17, 1978.

"We must actively continue to struggle for equal rights," said Kay Macpherson, President of NAC. "Many important changes we have been pressing for since the Royal Commission are still required. The women's movement is still growing and very much alive."

Delegates to the Annual Meeting elected a new Executive. Kay Macpherson was acclaimed as President. Vice-Presidents elected include Lorenne Clark, Jenny Margetts and Brigid Munsche.

Twelve members at large were elected: Sheila Finestone, Montreal; Lee Grills, Vancouver; Lynn Kaye, Ottawa; Lynn McDonald, Halifax; Joan Packota, Thunder Bay; Patricia Preston, Calgary; Karen Richardson, Toronto; Laurell Ritchie, Toronto; Audrey Shepherd, Toronto; Carole Swan, Ottawa; Hazel Wigdor, Toronto and Jean Woodsworth, Toronto. The Executive Committee represents such groups as Rape Crisis Centres, Indian Rights for Indian Women, Ontario Committee on the Status of Women, La Fédération des Femmes du Québec, Vancouver Status of Women, Canadian Union of Public Employees, Nova Scotia Women's Action Committee, North-Western Ontario International Women's Decade Coordinating Council, Calgary Status of Women Action Committee, Canadian Textile & Chemical Workers Union, Anglican Church of Canada, Manitoba Action Committee on the Status of Women, Congress of Canadian Women and the United Church.

On March 20, close to 100 representatives of NAC met with caucus members from the 3 major political parties. Each caucus was asked a series of questions covering 7 subjects of concern discussed by delegates to NAC's annual meeting during the previous week-end.

1. Discrimination against native women

- The exclusion of Indian women from the Human Rights Act
- The repeal of section 12(1)(b) of the Indian Act which says that Indian women who marry non-Indians lose their status

2. Unemployment

- Measures to ensure equal working opportunities for women
- Discrimination within the Unemployment Insurance Act and within UIC administration
- The participation of women in both training programs and actual work in non-traditional areas

3. Social Services

- Block funding and its impact on further development of services essential to the well-being of women & families, such as: child care; job retraining programs; transition houses; family centres; immigrant services centres; rape crisis centres, etc.
- Statistics to allow provincial comparison in terms of provision & costs, need levels, etc.
- Commitment to providing quality child care for federal employees
- Commitment to quality child care in the territories
- Support to immigrant women who are beaten or deserted by their spouses.

4. Criminal Code Amendments — Rape

- Replacement of existing Criminal Code provisions regarding rape with the creation of new assault offences for forcible sexual contact

- Amending the Evidence Act to make all evidence as to the past sexual history of the victim inadmissible unless placed in issue by the victim
- The inclusion of a definition section to accompany the new assault provisions, to stipulate that consent (not submission) cannot be inferred from lack of resistance.

5. Criminal Code Amendments — Abortion

- The removal of section 251 from the Criminal Code
- The abortion question
- Health clinics or hospitals to ensure equal access

6. Equal Pay for Work of Equal Value

- Enforcement of the section of the Human Rights Act
- Exemptions
- Withdrawal of Section 6 of the Public Service Staff Relations Act

7. Human Rights Act

- Affirmative Action, to apply to all companies receiving contracts, licenses or grants from the federal Government
- Stopping the deportation of the 7 Jamaican women
- Sexual orientation and political affiliation be included as grounds for complaint under the Human Rights Act, as well as pregnancy

Anyone wanting more information about NAC's meeting or lobby should contact:

The National Action Committee on the Status of Women
40 St. Clair Ave. E., Suite 306
Toronto, Ontario,
M4T 1M9
Tel: (416) 992-3246

MATCH

MATCH had their second Board of Directors' meeting and held a seminar workshop on the topic "Women in Development—Some Barriers". A total of fifty-six women participated in the two day Seminar and Workshop. Of this number, forty-five represented women's groups or international development agencies or development education programmes here in Canada; and ten were from developing countries: Zambia, India, Pakistan, Ghana, Thailand, Jamaica, Guyana, Bolivia, South Africa and Upper Volta. A guest at the meeting, Mrs. Mariko Bando, who is with the Office of the Prime Minister of Japan and currently studying various women's programmes throughout Canada, was able to provide first-hand information on the present programmes and projects which are receiving the attention of women in Japan.

The format of the meeting called for a plenary session on the afternoon of March 30th, during which time participants had the opportunity to describe their own interests and activities as Canadians in international development or to describe the programmes of their respective organizations. As some representatives attending the Seminar did not have direct involvement with developing countries, they were invited to speak about the Canadian programmes with which they are familiar and which address the same broad issues as are of concern to women in developing countries.

The morning of the 31st was devoted to group workshops — each group was presented with a different problem. The problems required that Canadian women put themselves in the place of a woman in a specific developing country and attempt to resolve a community problem centered on one of the broad fields of education, health, family nutrition, or family finances. As the

Continued on page 22

«Nous devons continuer à être actives dans la lutte pour obtenir des droits égaux» a déclaré Kay MacPherson, présidente de CNA. «De nombreux changements importants que nous avons réclamés depuis la Commission Royale s'avèrent toujours nécessaires. Le mouvement féminin est encore en plein essor et est extrêmement dynamique».

Les déléguées à la réunion annuelle ont élu un nouvel exécutif. Kay MacPherson fut élue présidente par acclamation. Les vice-présidentes qui furent élues sont Lorence Clark, Nouvelle-Ecosse, Jenny Margetts, Alberta, Brigid Munsche, Ontario.

Douze membres sans postes délégués furent élues, Sheila Finestone, Montréal; Lee Grills, Vancouver; Lynn Kaye, Ottawa; Lynn MacDonald, Halifax; Joan Packota, Thunder Bay; Patricia Preston, Calgary; Karen Richardson, Toronto; Laurell Ritchie, Toronto; Audrey Shepherd, Toronto; Carole Swan, Ottawa; Hazel Wigdor, Ottawa; Jean Woodsworth, Toronto. Le conseil d'administration représente de nombreux groupes tels les centres de secours pour victimes du viol, Indian Right for Indian Women, le comité ontarien sur la situation de la femme, Fédération des Femmes du Québec, les églises, etc.

Le 20 mars, près de 100 représentants du CNA ont rencontré les membres des groupes parlementaires des trois principaux partis politiques. Chaque groupe s'est vu poser une série de questions couvrant sept sujets d'intérêt qui ont fait l'objet de discussions lors de l'assemblée annuelle du CNA la fin de semaine précédente.

1. Discrimination contre les femmes indigènes

- L'exclusion des Indiennes de la Loi canadienne sur les droits de la personne.
- Le retrait de l'alinéa 12(1)b) de la Loi sur les Indiens qui stipule qu'une Indienne qui a épousé un non-Indien n'a pas le droit d'être inscrite.

2. Chômage

- Mesures destinées à fournir des chances égales d'emploi aux femmes.
- Discrimination aux termes de la Loi sur l'assurance-chômage et au sein de l'administration de la C.A.C.
- La participation des femmes à la fois aux programmes de formation et au travail proprement dit des secteurs non traditionnels.

3. Services sociaux

- Financement global et incidence sur la mise sur pied de services essentiels au bien-être de la femme et de la famille tels que: la garde des enfants, les programmes de recyclage, les maisons de transition, les centres familiaux, les centres de services aux immigrantes, les centres d'aide en cas de viol, etc.
- Statistiques pour permettre une comparaison entre les provinces en termes de fourniture et de coûts des services, de besoins, etc.
- Engagement à fournir des services de garderie de qualité dans les territoires.
- Aide aux immigrantes battues ou abandonnées par leur conjoint.

4. Modifications au Code criminel — Viol

- Substitution de la notion d'«attentats graves à la pudeur» aux dispositions du Code criminel traitant de «viol».
- Modification de la Loi sur la preuve pour faire en sorte que la victime n'ait pas à produire de preuves de ses antécédents sexuels à moins qu'elle n'en fasse elle-même état.
- L'addition d'une définition pour accompagner la disposition portant sur «attentat grave à la pudeur», qui stipulerait que l'on ne pourrait conclure à un consentement (et non soumission) devant l'absence de résistance.

5. Modifications du Code criminel — Avortement

- Le retrait de l'article 251 du Code criminel.
- La question de l'avortement.
- Les cliniques de santé ou les hôpitaux pour assurer des chances égales d'avortement.

6. Traitement égal pour travail de valeur égale

- Application de l'article de la Loi sur les droits de la personne.
- Exemptions.
- Retrait de l'article 6 de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

7. Loi sur les droits de la personne

- Action positive à appliquer à toutes les sociétés bénéficiaires de contrats, de permis ou de subventions du gouvernement fédéral.
- Arrêt de la déportation de 7 Jamaïcaines.
- Addition de «orientation sexuelle» et «affiliation politique» comme motifs de plaintes en vertu de la Loi sur les droits de la personne de même que grossesse.

Toute personne désireuse d'obtenir plus de renseignements au sujet de la réunion du CNA ou d'offrir sa participation est priée de communiquer avec:

Le Comité d'action nationale sur la situation de la femme
40, avenue St. Clair est, pièce 306
Toronto, Ontario
M4T 1M9
Tel: (416) 992-3246

MATCH

Le conseil d'administration de l'organisation *Match* s'est réuni pour la deuxième fois et a organisé un séminaire sur «La femme et le développement — Obstacles à sa participation». En tout, cinquante-six femmes ont participé au séminaire et à l'atelier de deux jours. De ce nombre, quarante-cinq représentaient des groupes féminins ou des organismes de développement international ou encore des programmes d'enseignement du développement ici au Canada et dix venaient de pays en voie de développement, notamment de la Zambie, de l'Inde, du Pakistan, du Ghana, de la Thaïlande, de la Jamaïque, de la Guyane, de la Bolivie, de l'Afrique du Sud et de la Haute-Volta. Une invitée à la conférence, Mme Mariko Bando, qui fait partie du ministère de la Femme du gouvernement du Japon et qui étudie présentement divers programmes féminins du gouvernement fédéral canadien, a fourni des données de première main sur les programmes et les projets qui reçoivent actuellement l'attention des Japonaises.

La réunion s'est déroulée sous forme d'assemblée plénière l'après-midi du 30 mars, au cours de laquelle les participants ont eu l'occasion de faire part, en tant que Canadiens, de leurs intérêts et de leurs activités dans le domaine du développement international ou de décrire les programmes de leurs organisations respectives. Comme certains représentants participant au séminaire n'étaient pas directement concernés par les pays en voie de développement, ils ont été invités à parler des programmes canadiens qui leur sont familiers et qui portent sur les mêmes grandes questions que celles qui préoccupent les femmes dans les pays en voie de développement.

La matinée du 31 a été consacrée aux ateliers, chaque groupe se penchant sur un problème différent. Les problèmes posés exigeaient des femmes canadiennes de se mettre à la place d'une femme qui vit dans un pays en voie de développement et d'essayer de résoudre un problème social axé sur l'un des grands domaines tels que l'enseignement, la santé, l'alimentation ou le revenu familial. Au cours de la réunion en assemblée plénière, on a pu dresser des parallèles entre les problèmes auxquels font face les femmes canadiennes et les femmes des pays en voie de développement. Dans certains cas, l'expérience des Canadiennes a pu être de quelque utilité. Toutefois, les représentants des pays en voie de développement ont indiqué clairement que même

Suite à la page 23

groups reported in the plenary session on their deliberations and solutions, it became evident that many parallels could be drawn between the issues faced by Canadian women and women in developing countries. In some cases Canadian experience was of some relevance. At the same time, however, the women representatives from developing countries made it very clear that while one solution might be appropriate in Zambia, it would be a totally inappropriate and unacceptable solution to the same problem faced by the women of Pakistan or Thailand.

The high level and competent discussion heard during the meeting was attributable to the qualifications of the participants. Group representatives were knowledgeable about their own organizations' involvements either nationally or internationally. The women from developing countries were sensitive to Canadian perspectives on development, and yet were intimately aware of the realities confronting the women of their native lands. This combination provided for a discussion devoid of ambiguous statements and wishful thinking. It is safe to say that all participants, both Canadian and non-Canadian left the meeting with a greater understanding of the meaning of collaboration in international development.

If there could be just one conclusion arising from the meeting it would be reinforcement of the premise upon which MATCH is founded: true development can only take place when those persons who will be affected by a programme or project are involved in the planning and implementation stages. Only they know the social and cultural nuances of their own situation which can either enhance or destroy the resultant desired effect or objective of the project. Without their collaboration, the project becomes someone else's idea with an unknown degree of local commitment. Without *strong* commitment, interest dwindles and development energies and funds are often wasted.

At the end of the Seminar and Workshop many participants observed with appreciation that MATCH had indeed fulfilled a 'MATCHing' role in bringing together those involved in this uniquely constituted meeting. There were suggestions that similar programmes might be planned locally and conducted in various centres across Canada. Although it is an expensive undertaking on a national basis, it is recognized that the required participant expertise can be found regionally in many locations in Canada. MATCH will be happy to help any interested group.

A report of the Ottawa meetings is now being prepared, and at a later date, a decision will be made concerning distribution to those expressing interest.

Please note the new address:

MATCH
323 Chapel Street
Ottawa, Ontario
K1N 7Z2
Tel: (613) 238-1312

Federation des femmes du Québec

The annual convention of the *Fédération des femmes du Québec* was held at Mont-Gabriel on May 5, 6 and 7.

Shortly after the convention opened, Mrs. Sheila Finestone presented the *Black Book on the Status of Women* to the Minister responsible for the Council on the Status of Women, Mrs. Lise Payette, and the Minister of State for Social Development, Mr. Pierre Marois. This presentation was followed by a panel discussion between the members of the FFQ and the ministers present.

Saturday was devoted to the formulation and planning of a course of action on two FFQ priorities—minimum working conditions and the economic status of retired women.

Saturday evening, the convention delegates had an opportunity to view a film by Mireille Dansereau entitled "Famille et variations", which was followed by a discussion.

The plenary session held on Sunday morning began with the presentation of workshop reports on minimum working conditions. This was followed by the presentation of the FFQ's recommendations on the economic status of retired women to the federal Minister of National Health and Welfare, the Honourable Monique Bégin.

The convention concluded with the annual general meeting.

Persons interested in obtaining additional information should contact:

Mrs. Nicole Boily, Co-ordinator
Fédération des femmes du Québec
1600 Berri Street, Office 3115
Montreal, Quebec
H2L E4E
Telephone: (514) 884-7049

CRIAW

The Canadian Research Institute for the Advancement of Women has just published *Women and Work An Inventory of Research*. Copies of this bilingual inventory may be obtained from the offices of CRIAW Suite 415, 151 Slater Street, Ottawa, Canada, K1P 5H3, at a cost of \$4.00 (\$2.50 for members of CRIAW).

CRIAW will be holding its second annual meeting in Quebec City, November 9 - 11, 1978. Topics for discussion will include Women in Social and Political Action, Women and Health Care, Women and Socio-sexual issues, Women and Communities.



Day Care in Canada

The Department of National Health and Welfare has published a review of the major findings of the National Day Care Study (1977) entitled: *Status of Day Care in Canada (1977)*.

Intended to present to Canadians a general overview of day care services in Canada, the study was undertaken by Howard Clifford who is the Consultant on Day Care with the Social Service Programs Branch, at Health and Welfare Canada.

The increasing interest in, and need for, day care over the past few years is readily apparent. With many more single parents, and many families in which both parents work, there has resulted

Continued on page 24

si une solution pouvait être appropriée à la Zambie, elle pouvait être tout à fait inadéquate ou inacceptable face à un problème semblable au Pakistan ou en Thaïlande, par exemple.

La discussion a été de haut calibre tout au cours de la réunion grâce à la compétence des participants. Les représentants d'organisations étaient fort bien informés de la participation de leur organisation soit au niveau national ou international, et les femmes des pays en voie de développement étaient ouvertes aux points de vue canadiens sur le développement, mais néanmoins fort conscientes des réalités auxquelles font face les femmes de leur pays. Aussi, les échanges étaient-ils exempts d'ambiguïté et de verbiage. On peut dire sans hésitation qu'à l'issue de la réunion, tous les participants, à la fois canadiens et non canadiens, avaient une meilleure connaissance de la signification de la coopération au développement international.

Si l'on n'avait qu'une conclusion à tirer de cette réunion, ce serait le renforcement de la base sur laquelle *Match* est fondée, à savoir qu'un véritable développement ne peut être effectué que si les personnes visées par un programme ou un projet participent à la planification et à la mise en œuvre dudit projet. Seules ces personnes peuvent connaître les éléments socio-culturels de leur propre situation, qui peuvent soit favoriser soit détruire l'effet désiré ou l'objectif d'un projet. Sans leur collaboration, le projet n'est que l'application de l'idée d'un tiers plus ou moins engagé dans le milieu. Sans un engagement solide, l'intérêt diminue et les énergies et les fonds consacrés au développement sont souvent gaspillés.

À la fin du séminaire et de l'atelier, de nombreux participants ont fait remarquer avec satisfaction que *Match* avait en effet rempli son rôle de "MATCHing" en réunissant ceux qui étaient visés par cette réunion unique en son genre. Certains ont proposé que des programmes semblables soient mis sur pied et organisés à divers endroits au Canada. Bien que cette entreprise soit coûteuse à une échelle nationale, on a reconnu que l'on pourrait trouver sur place, à maints endroits au pays, les compétences requises pour ce genre de réunion. L'organisation *MATCH* a fait savoir qu'elle serait heureuse d'aider tout groupe intéressé à ce faire.

Un rapport des réunions d'Ottawa est actuellement en voie de rédaction à partir des enregistrements de toutes les sessions, et il sera décidé plus tard de la distribution des textes à ceux qui ont manifesté le désir d'en recevoir.

Prière de noter la nouvelle adresse:

MATCH
323 rue Chapel
Ottawa (Ontario)
Canada
K1N 7Z2
Tél.: (613) 238-1312

Fédération des femmes du Québec

Le congrès annuel de la Fédération des femmes du Québec avait lieu au Mont-Gabriel les 5, 6 et 7 mai derniers.

Madame Sheila Finestone, sitôt après l'ouverture du congrès, présentait le *Livre noir sur la condition féminine* au Ministre responsable du Conseil du Statut de la femme, Madame Lise Payette et au Ministre d'état au développement social, Monsieur Pierre Marois. Cette présentation était suivie d'un panel entre des membres de la FFQ et les ministres présents.

La journée du samedi était consacrée à l'élaboration et à la planification d'un processus de revendication sur deux priorités de la F.F.Q.

- les conditions minimales de travail
- la condition économique de la femme retraitée.

Samedi soir, les congressistes pouvaient assister au film de Mireille Dansereau, «*Famille et variations*» suivi d'une discussion.

À la plénière de dimanche matin, on a d'abord soumis les rapports des ateliers sur les conditions minimales de travail. On a ensuite présenté les recommandations de la F.F.Q. concernant la condition économique de la femme retraitée au Ministre de la santé nationale et du Bien-être social, l'Honorable Monique Bégin.

Le congrès s'est terminé par l'assemblée générale annuelle.

Les intéressées qui voudraient obtenir de plus amples renseignements sur ces journées peuvent communiquer avec:

Madame Nicole Boily - Coordonnatrice
La Fédération des femmes du Québec
1600 rue Berri, bureau 3115
Montréal, Québec
H2L 4E4
Tél: (514) 844-7049

ICRAF

L'Institut Canadien de Recherche pour l'Avancement de la Femme vient de publier *La Femme et le Travail un Inventaire de Recherches*. Vous pouvez obtenir des exemplaires de cet inventaire en vous adressant aux bureaux de l'ICRAF, porte 415, 151 rue Slater, Ottawa, Canada K1P 5H3. Le prix est de \$4.00 (\$2.50 pour les membres de l'ICRAF).

L'ICRAF tiendra sa deuxième réunion annuelle à Québec les 9-11 novembre, 1978. Les discussions porteront sur les femmes et l'action sociale et politique, la femme et la santé, la femme et les problèmes socio-sexuels, la femme et son domaine d'action.



Les garderies au Canada

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a publié une revue des principales constatations sur la garde de jour 1977 intitulée «*Situation de la garde de jour au Canada, 1977*».

Conçue pour présenter aux Canadiens un aperçu général des services de garde de jour mis à leur disposition, cette étude a été menée par Howard Clifford, conseiller en garde de jour auprès de la Direction générale des programmes des services sociaux du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Déjà à l'heure actuelle, on observe un intérêt accru pour les services de garde de jour dont la nécessité est de plus en plus ressentie. Le nombre de familles mono parentales ayant beaucoup augmenté, tout comme celui des familles où les deux parents travaillent, il est plus difficile que jamais pour chaque famille de faire garder ses enfants. La formule traditionnelle suivant laquelle les autres membres de la famille faisaient leur part a été abandonnée. Pourtant l'absence d'arrangements convenables n'a pas ralenti l'entrée des femmes sur le marché du travail. Il a suffi de simples besoins financiers pour les pousser à accepter des conditions de garde qu'elles auraient peut-être refusées s'il avait existé des solutions de rechange plus avantageuses.

On trouve dans la «*Situation de la garde de jour au Canada*» un exposé très clair sur les places offertes à l'heure actuelle dans les garderies. Le nombre de ces dernières a augmenté de 0,36%

Suite à la page 25

a greater burden on the individual family to provide care for itself than ever before known. The traditional support systems of other family members to share the caring no longer exists. The lack of suitable day care arrangements has not slowed down women's entry into the labour force. Sheer financial need has prompted them to accept day care conditions which they might not have had more suitable arrangements been available.

The *Status of Day Care in Canada* outlines very clearly the situation of present child care spaces in the system. There was an increase of .36% in the number of centres in 1977, and a decrease of 2.24% in actual spaces in 1977 over 1976. The general economic situation is blamed for the decreasing number of spaces. More people are choosing private child care arrangements because they are less expensive and more convenient.

This booklet is available from:
National Day Care Information Centre
Social Service Programs branch
Department of National Health and Welfare
Brooke Claxton Building
Tunney's Pasture
Ottawa, Ontario
K1A 1B5

TIGHTWIRE

One of the most exciting, and heartwarming, publications that we have seen in a long time is **TIGHTWIRE**, which comes from the Kingston Prison for Women. To quote from the title page, "The **TIGHTWIRE** is a publication printed every second month, presented by the inmates of the Prison for Women, Kingston, Ontario. We wish to dissolve the barriers of physical imprisonment by sharing our attempts to free ourselves from the mental bondages that engulf us. Our printed words are meant to educate, not alienate you".

The magazine, entirely prepared by the women inmates, contains short stories, poems, articles, information, and above all encouragement and caring for inmates in Kingston and other prisons. "Learning About the Legal System" a research paper by Cathy Watson of McGill University is being serialized in the next few issues. The Staff of the National Parole Board, Communications Division has prepared a series of columns which will appear periodically in **TIGHTWIRE** on such items as Temporary Absence, Day Parole, Full Parole and Mandatory Supervision.

Subscriptions are available, six issues for \$3.00. Please write to:
TIGHTWIRE PRESS
P.O. Box 515
Kingston, Ontario
K7L 4W7

More enlightened divorce

Here is some practical advice for Quebec women. Twelve percent of the calls received by Action-Femmes, the complaint and information service operated by the Council on the Status of Women, deal with the question of divorce, thereby confirming that women regard this as a major problem.

In an effort to satisfy the need for information, the council is publishing this brochure. A copy can be obtained in french by writing to:

Council on the Status of Women
700, Boulevard St-Cyrille Est
16th Floor
Quebec City, Quebec
G1R 5A9

Women and Economics

Women United for a Non-Exploitive New Age have prepared a discussion paper which could be of some interest to women's groups across Canada. "Women and Economics-Beyond the Win-Lose Game" discusses the present economic situation for women, and the choices that could be developed for the future for a more just economic distribution.

The paper examines the issue of a guaranteed adequate income for all people in Canada. Economic choices, the group feels, should also be made to include considerations of ecology, long-term resource management, human scale technology, and quality of life. Their closing statement says, "unless women design and implement an economics that is life affirming and non-exploitive, there will be no life and no supportive structure for the growth and development of women or anyone else".

Women United for a Non-Exploitive New Age has prepared a kit which includes this discussion paper, as well as information about the group and ideas about how to put this issue before governments and media. For more details write to:

Ms. Jan Lovewell
Women United for a Non-Exploitive New Age
328 Powell Street
Vancouver, British Columbia
V6A 1G4

1977 Abortion Handbook, B.C.

The British Columbia Federation of Women, Health Subcommittee, has just published **1977 Abortion Handbook for British Columbia**. This publication, which was sent to this office, contains an overview of the situation in British Columbia.

The B.C. Federation of Women is a decentralized federation of women's groups including approximately 2000 women. The Health Sub-committee is concerned with a variety of topics: consumer control of health services, birth control availability, patients' rights, maternal rights, health education in schools, midwifery legalization, safe and effective birth control, preventive medicine, and the topic of this report, abortion availability.

The 1977 Abortion Handbook is a survey of British Columbia hospitals that do abortions. The authors give several goals of the publication:

1. The book should be of practical value to women seeking abortions so that delays are avoided.
2. The book should provide a geographical comparison of abortion availability.
3. It is the hope of the authors that once the facts are known, action can be taken to insure access to safe, legal abortions, and to proper emotional and birth control counselling.

Apart from the survey itself, the publication details the abortion law, the process of getting an abortion, the delay factor, methods of abortion and possible complications, post-abortion care, and pre-and post-abortion counselling.

Information or copies of the book can be had: \$5.00 for institutions or individuals who can afford it; \$2.00 for individuals and women's groups; free if necessary to those who will use it to help women obtain abortions in their community. Make cheques payable to B.C.F.W. Health Subcommittee.

British Columbia Federation of Women
4148 West 11th Avenue
Vancouver, British Columbia
V6R 2L6

Le fait féminin

Le fait féminin, Qu'est-ce qu'une femme? Under the direction of Evelyn Sullerot, Centre Royaumont pour une science de l'homme. Editions Fayard.

Continued on page 26

en 1977, mais celui des places a diminué de 2,24% cette même année par rapport à 1976. Ce phénomène est imputable à la situation économique générale. Un nombre toujours plus grand de personnes font des arrangements de garde en dehors des cadres des programmes parce que la formule est moins coûteuse et plus commode.

On peut se procurer cette publication en écrivant à l'adresse suivante:

Centre national d'information sur la garde de jour
Direction générale des programmes des services sociaux
Ministère de la santé nationale et du bien-être social
Immeuble Brooke Claxton
Tunney's Pasture
Ottawa (Ontario)
K1A 1B5

TIGHTWIRE

La revue **TIGHTWIRE** est l'une des publications les plus émouvantes et les plus passionnantes qu'il nous a été donné de lire depuis longtemps. Comme le dit la page titre, elle est publiée tous les deux mois par les détenues de la Prison des Femmes de Kingston (Ontario) qui veulent, par ce moyen, abattre les barrières de l'incarcération en se faisant part des moyens qu'elles ont trouvés pour se libérer de l'asservissement moral dans lequel elles s'observent. Leurs écrits visent à éduquer le lecteur, non à l'aliéner.

Le périodique se compose de nouvelles, de poèmes, d'articles, d'informations, entièrement rédigés par les détenues. On y trouve avant toute chose l'expression de l'encouragement et de l'attention portés aux détenues de Kingston et d'autres prisons. «**Learning about the Legal System**» (Le système judiciaire), un document de recherche préparé par Cathy Watson de l'université McGill, sera publié dans les prochains numéros. De plus, le personnel de la Division des Communications de la Commission nationale des libérations conditionnelles a préparé une série de chroniques qui paraîtront périodiquement dans **TIGHTWIRE**. Elles porteront entre autres sur les absences temporaires, la libération conditionnelle de jour, la libération conditionnelle totale et la surveillance obligatoire.

Le prix de l'abonnement est de \$3 pour six numéros. Les intéressés doivent écrire à l'adresse suivante:

TIGHTWIRE PRESS
B.P. 515
Kingston (Ontario)
K7L 4W7

Mieux Divorcer

Conseils pratiques aux femmes du Québec. Douze pour-cent des appels reçus par Action-Femmes, le service de plaintes et de renseignements du Conseil du Statut de la femme, portent sur la question du divorce et confirment l'importance du problème pour les femmes.

C'est pour combler une lacune d'information que le CSF publie cette brochure. On peut se la procurer en communiquant avec:

Conseil du Statut de la femme
700, boul. St-Cyrille Est
16^e étage
Québec, Qué.
G1R 5A9

Women and Economics

Le groupe **Women United for a Non-Exploitive New Age** a préparé un document de travail, «**Women and Economics — Beyond the Win-Lose Game**», qui devrait intéresser les associations féminines partout au Canada. Ce document traite de la situation économique actuelle des femmes, des options possibles dans l'avenir pour le partage plus juste des biens économiques.

On y étudie la question du revenu garanti adéquat pour tous. Le groupe est d'avis que les choix d'ordre économique devraient

également tenir compte de l'écologie, de la gestion à long terme des ressources, de la création d'une technologie à la taille des humains et de la qualité de la vie. Les auteurs concluent qu'à moins que les femmes ne conçoivent et ne mettent en application un régime économique pour soutenir plutôt qu'exploiter les gens, aucune structure ne pourra promouvoir la croissance et l'évolution des femmes ni de personne.

Le groupe **Women United for a Non-Exploitive New Age** a préparé un cahier qui comprend, outre ce document de travail, des renseignements sur le groupe et des idées sur la façon de présenter la question aux gouvernements et aux media. Pour de plus amples renseignements, veuillez écrire à:

Jan Lovewell
Women United for a Non-Exploitive New Age
328, rue Powell
Vancouver (Colombie-Britannique)
V6A 1G4

1977 Abortion Handbook, B.C.

Le sous-comité de la santé de la Fédération des femmes de la Colombie-Britannique vient de publier un guide sur l'avortement intitulé **1977 Abortion Handbook for British Columbia**. Le livre qu'on nous a fait parvenir résume la situation en Colombie-Britannique.

La Fédération des femmes de la Colombie-Britannique est une fédération décentralisée de groupes féminins comprenant environ 2,000 femmes. Le sous-comité de la santé se penche sur une variété de sujets tels que: le contrôle des services de santé aux consommateurs, le fourniture de moyens de régulation des naissances, les droits des patients, les droits maternels, l'enseignement de l'hygiène dans les écoles, la légalisation du métier de sage-femme, la sécurité et l'efficacité des méthodes de régulation des naissances, la médecine préventive et le sujet même du présent rapport, les moyens d'avortement.

Le guide sur l'avortement de 1977 est constitué à partir d'une enquête qui a été faite dans les hôpitaux de la Colombie-Britannique qui effectuent des avortements. Les auteurs indiquent les objectifs de la publication:

1. Fournir des conseils pratiques aux femmes qui désirent un avortement afin d'éviter toute perte de temps.
2. Fournir une comparaison géographique des possibilités d'avortement.
3. Les auteurs disent espérer qu'une fois les faits connus, des mesures puissent être prises pour obtenir un avortement sûr et légal et des conseils appropriés ainsi que des renseignements sur les méthodes de contraception.

Outre l'enquête même, la publication porte sur la Loi sur l'avortement, la marche à suivre pour obtenir un avortement, les délais, les méthodes d'avortement et les complications possibles, les soins après l'avortement ainsi que l'orientation avant et après l'avortement.

On peut obtenir des renseignements ou des exemplaires du livre moyennant une somme de \$5.00 pour les institutions ou les personnes qui peuvent se le permettre, \$2.00 pour les particuliers et les groupes féminins; le livre est également offert gratuitement, si nécessaire, à ceux qui désirent s'en servir pour aider des femmes à obtenir un avortement dans leur localité. Prière d'adresser les chèques payables au sous-comité de la santé de la Fédération des femmes de la Colombie-Britannique à:

British Columbia Federation of Women
4148 West 11th Avenue
Vancouver, British Columbia
V6R 2L6

Le fait féminin

Le Fait féminin, Qu'est-ce qu'une femme? Sous la direction d'Evelyn Sullerot, Centre Royaumont pour une science de l'homme. Editions Fayard.

Suite à la page 27

The Declining Majority

The Canadian Teachers' Federation, in the April 1978 issue of their Status of Women Publication, **The Declining Majority**, examines recent trends in the hiring of teachers.

Certain questions, were raised before the study was begun: have working conditions and salaries improved in the teaching profession; have more men been entering the profession; as more men come into the elementary school system, will more women therefore join secondary school staffs and administrative posts.

This issue also includes several interesting articles: "Double Duty Exhausts Working Wives", "The Door is 'Just' Open"; and "Women Teachers Speak Their Minds". For further information write to:

Canadian Teachers' Federation
110 Argyle Avenue
Ottawa, Ontario
K2P 1B4

Vancouver Women's Video and Film Festival

Vancouver Women in Focus Society is in the process of organizing the **Women's Video and Film Festival, 1978**, to be held on September 22nd, 3rd, and 24th at the Mount Pleasant Community Centre, 3161 Ontario St., Vancouver, B.C., V5T 2Z1. For further information, please contact.

Women in Focus
6-45 Kingsway
Vancouver
British Columbia
V5T 3H7
Tel: (604) 872-2250



This Film is About Rape:

Co-sponsored by the Vancouver Foundation, the P. A. Woodward Foundation, the B.C. Police Commission, the National Film Board and the Secretary of State Women's Programme, this 28 minute film was directed by Bonnie Kreps, and was produced in Vancouver.

The film examines many aspects of sexual assault and is a good educational tool in that it presents the problem of rape in a realistic light. It is meant to increase public awareness of the nature and seriousness of rape. The film comes with supporting literature to help in a discussion.

The package is available to police offices and other professional organizations from the Canadian Film-makers Distribution Centre in Toronto. All rape crisis centres in Canada are also in possession of the education package, which was purchased for them by the Secretary of State Women's Programme.

Films About Rape

The Toronto Rape Crisis Centre and the Ottawa-Hull Rape Crisis Centre have both viewed and commented on a selection of the available films about rape.

Their lists include:

Recommended:

"No Lies"; 15 min. colour

International Tele-Film

Produced by Mitchell W. Block

Shows trauma of victim; sensitive, but because it offers no solution, leaves viewers feeling helpless.

"No Tears for Rachel"; 30 min.

International Tele-Film/Canadian Film Institute

Accurate picture of what a victim encounters in search for justice. Good film for discussion on attitudes and what women can do to fight against rape.

"Not a Pretty Picture"; 90 min.

Dabara Films

Available with a study guide. Examines misconceptions and how society traps men and women into certain sex-roles.

"Rape: A New Perspective"; 7 min. colour

Summerhill Productions

Short, but skillful film, thought-provoking depiction of a court appearance by a male who has been mugged and is implied to have provoked the mugging.

Not Recommended

"How to say No to a Rapist and Survive"

This film has been condemned by all North American Rape Crisis Centres for its "factual errors and circus-like format". It maintains that resistance does not work; rape victims are young attractive "teasers"; and the only alternative to rape is being murdered.

"Rape: A Preventive Enquiry"

Although the film dispels the myth that rape by a stranger in a dark alley is the usual thing, it lacks sound advice on how women could change their low self-image and defend themselves.

Use With Caution

"Lady Beware"

Hopelessly outdated. Depicts rape as a sensational gory crime and the "stranger in the dark alley" myth. Could be used with a good moderator to generate discussion.

"Rape Alert"

Viewers should be cautious of the recommendations of passive resistance and lack of discussion on myths surrounding rape. A good discussion leader could help bring out the film's weak points.

For a complete listing of films on Rape or Safety for Women, contact the Rape Crisis Centre in your area or:

Toronto Rape Crisis Centre

P.O. Box 6597

Station A

Toronto, Ontario

M5W 1X4

Ottawa-Hull Rape Crisis Centre

P.O. Box 35

Station B

Ottawa, Ontario

K1P 6C3

Vidéo-Femmes

This is a video library which has assembled most of the video-tapes made in Quebec by or for women, and currently has a total of sixty-five tapes.

Loan, rental and re-recording services ensure that these video-tapes can be used by all groups that request them. Information is available in person or by writing to:

Vidéo Femmes

P.O. Box 393

Sillery, Quebec

G1T 2R5

Continued on page 28

La majorité a baissé

La Fédération canadienne des enseignants étudie dans le numéro d'avril 1978 de «La majorité a baissé», la publication qu'elle consacre à la situation de la femme, les tendances que l'on a pu observer récemment dans l'embauche des enseignants.

Certaines questions avaient été soulevées avant même le début de l'étude: les conditions de travail se sont-elles améliorées et le salaire a-t-il augmenté; y a-t-il eu plus d'hommes qui se sont dirigés vers cette profession; à mesure qu'un plus grand nombre d'hommes se consacrent à l'enseignement primaire, y aura-t-il plus de femmes qui pourront enseigner au niveau secondaire et accéder à des postes administratifs.

Ce numéro compte aussi plusieurs articles intéressants, par exemple «Double Duty Exhausts Working Wives», «The Door is Just Open», et «Women Teachers Speak Their Minds». Les personnes qui désirent de plus amples renseignements peuvent s'adresser à la Fédération à l'adresse suivante:

Fédération canadienne des enseignants
110, rue Argyle
Ottawa (Ontario)
K2P 1B4

Festival de film et de video de la femme

Women in Focus organise un festival de films et video de la femme qui aura lieu les 22, 23 et 24 septembre au Mount Pleasant Community Centre, 3161 Ontario St., Vancouver, C.B. V5T 2Z1. Pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec:

Women in Focus
645 Kingsway
Vancouver
Colombie-Britannique
V5T 3H7
Tel: (604) 872-2250



This Film is About Rape (Ce film concerne le viol)

Dirigé par Bonnie Kreps et produit à Vancouver, ce film de 28 minutes a été parrainé conjointement par la Vancouver Foundation, le corps de police de la Colombie-Britannique, l'Office national du film et la direction des Programmes de promotion de la femme (Secrétariat d'Etat).

Le film, qui présente de nombreux aspects de l'assaut sexuel, est un excellent outil pédagogique parce qu'il explique le problème de façon réaliste. L'objectif visé est d'amener le public à mieux comprendre la nature et la gravité du viol. Il est accompagné d'une documentation destinée à alimenter la discussion du sujet.

Les bureaux de police et les autres organismes professionnels peuvent se le procurer, ainsi que la documentation, auprès du Canadian Film-makers Distribution Centre à Toronto. Tous les centres canadiens d'aide aux victimes de viol ont été dotés de ces aides pédagogiques par la direction des Programmes de promotion de la femme.

Films sur le viol

Le personnel des centres d'aide aux victimes du viol de Toronto et d'Ottawa-Hull a visionné un certain nombre de films sur le viol et a présenté ses observations sur chacun d'eux.

La liste comprend:

Films recommandés:

«No Lies»; 15 min., couleur
International Tele-Film
Mitchell W. Block, producteur

Montre les traumatismes de la victime; film sensibilisé au problème, mais comme il n'apporte aucune solution, il laisse au spectateur un sentiment d'impuissance.

«No Tears for Rachel»; 30 min.

International Tele-Film/Institut canadien du film

Portrait réaliste des obstacles que rencontre une victime du viol lorsqu'elle essaie d'obtenir justice. Bon film pour les discussions sur les attitudes des gens et la façon dont les femmes peuvent lutter contre le viol.

«Not a Pretty Picture»; 90 min.

Dabara Films

S'accompagne d'un guide. Passe en revue certaines idées fausses et étudie la manière dont la société impose aux hommes et aux femmes certains rôles sexuels.

«Rape: A New Perspective»; 7 min.; couleur

Summerhill Productions

Film court, mais bien fait; description de la comparution devant un tribunal d'un homme qui a été assailli et dont on sous-entend qu'il a provoqué l'assaut; fait réfléchir.

Films non recommandés

«How to say No to a Rapist and Survive»

Ce film a été désapprouvé par tous les centres d'aide aux victimes du viol d'Amérique du Nord à cause des erreurs grossières qu'il véhicule et de sa présentation farfelue. On y soutient que la résistance ne sert à rien, que les victimes du viol sont des «allumeuses» jeunes et attirantes et que le seul moyen d'échapper au viol est la mort.

«Rape: A Preventive Enquiry»

Bien qu'il dissipe le mythe selon lequel le viol est ordinairement commis par un étranger dans une ruelle sombre, le film ne donne aux femmes aucun bon conseil sur la manière de changer la laïette image qu'elles ont d'elles-mêmes et de se défendre.

Films à utiliser avec prudence

«Lady Beware»

Complètement dépassé. Le film décrit le viol comme un crime sanglant à sensation et reprend le mythe de «l'étranger dans une ruelle sombre». Le film pourrait être utilisé lorsqu'un bon animateur dirige la discussion.

«Rape Alert»

Les recommandations de résistance passive et l'absence de commentaires sur les mythes qui entourent le viol invitent les spectateurs à la prudence. Un bon animateur pourrait éclaircir les points faibles du film.

Les personnes qui désirent recevoir une liste complète des films qui traitent du viol ou de la sécurité de la femme peuvent s'adresser au centre d'aide aux victimes du viol de leur région ou à l'une des adresses suivantes:

Toronto Rape Crisis Centre

B.P. 6597

Succursale A

Toronto (Ontario)

M5W 1X4

Centre d'aide aux victimes du viol (Ottawa-Hull)

B.P. 35

Succursale B

Ottawa (Ontario)

K1P 6C3

Vidéo Femmes

Il s'agit d'une vidéothèque qui rassemble la plupart des vidéos réalisés au Québec par/pour les femmes, soit à l'heure actuelle 65 vidéogrammes.

Un service de prêt, de location ou de repiquage assure l'utilisation des vidéos par tous les groupes qui en font la demande. On peut consulter sur place ou écrire à:

Vidéo Femmes

C.P. 393

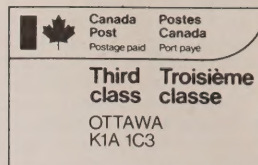
Sillery, Québec

G1T 2R5

Suite à la page 28



Office of the Co-ordinator Le Bureau de la Coordonnatrice
Status of Women Situation de la femme
63 Sparks
Ottawa
K1A 1C3



UPDATE

How to Say No to a Rapist and Survive

This controversial film on rape is still in the picture in spite of its condemnation by many Rape Crisis Centres and women's groups.

There are several legal opinions prepared on this film, one of which is from the Attorney General for Ontario, Roy McMurtry. The consensus is that the film is useless as an educational tool. Furthermore, following the advice in the film to acquiesce, because murder is the likely alternative, is seen to seriously damage the possibility of successfully bringing criminal charges and a guilty verdict. There seemed no argument for banning the film, but only advice to refrain from using it.

This Office would like to reiterate its previous message to the public: please view the film before showing it to an audience. Carefully examine all alternate films. If indeed you want your group to see it, call your local rape crisis centre or women's group to send a resource person to discuss the film and its recommendations after showing it. We believe the film has little value as an educational tool, and the advice it gives and impression it leaves can in some cases be worse than showing no film at all.

Please consult the article in this issue which lists many other recommended films on the subject.

MISE A JOUR

«How to Say No to a Rapist and Survive»

Ce film fort controversé sur le viol est encore montré bien qu'il ait été désapprouvé par de nombreux centres d'aide aux victimes du viol et associations féminines.

Il existe plusieurs avis juridiques sur ce film, dont celui du procureur général de l'Ontario, Roy McMurtry, pour n'en mentionner qu'un. Tous reconnaissent que le film ne peut servir d'outil pédagogique. De plus, il est jugé que le film, qui conseille l'acquiescement pour éviter le meurtre éventuel, nuit grandement, semble-t-il, à la réussite des poursuites criminelles et à un verdict de culpabilité. Personne ne semblait interdire le film, mais tous le déconseillaient.

Notre Bureau voudrait ici réitérer son message: veuillez bien regarder le film avant de le présenter à un auditoire quelconque. Etudiez avec soin tous les autres films qui pourraient être présentés à la place. Si vous désirez vraiment que votre groupe le voit, demandez au centre d'aide aux victimes du viol ou à l'association féminine de votre région d'envoyer une personne ressource qui discutera du film et fera des recommandations après la projection. Nous croyons que la valeur pédagogique de ce film est nulle ou minime. Les conseils qu'on y donne et l'impression qu'il laisse font peut-être plus de tort aux spectateurs que si aucun film ne leur était présenté.

Veuillez consulter l'article publié dans le présent numéro où sont énumérés les titres d'un bon nombre de films sur le sujet, mieux faits et plus recommandables.

Highlights

Two Women Senators Appointed.....	p. 2
Amendments to the Criminal Code on Rape.....	p. 6
Indian Women — Hearing at U.N.....	p. 18

If you or your organization have news of national interest that you would like to include in "Information-Status of Women"; please write to:

Information-Status of Women
Office of the Co-ordinator, Status of Women
63 Sparks Street, 2nd Floor
Ottawa, Ontario K1A 1C3

Les grandes manchettes

Nominations de deux femmes au Sénat.....	p. 3
Modifications au viol.....	p. 7
L'Indienne — Audience devant l'O.N.U.....	p. 9

Vous avez des nouvelles d'intérêt général? S'il-vous-plaît, communiquez avec nous:

Information Situation de la femme
Bureau de la Coordonnatrice, Situation de la femme
63 rue Sparks, 2^e étage
Ottawa, Ontario K1A 1C3